

LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur: Jean-Charles HARVEY

Administration et rédaction, 180 est, rue Ste-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 3471

Administrateur: REAL ROUSSEAU
Rédacteur en chef: E.-Charles HAMEL

LA VIE COMMENCE DEMAIN

par Jean-Charles HARVEY

Qu'on me permette de répéter ici le titre d'un roman qui eut une certaine vogue: "La vie commence demain". Je ne saurais en trouver un autre à l'adresse des quelques milliers d'étudiants, collégiens et écoliers que nos nombreuses institutions d'enseignement, par cette chaude fin de juin, répandent dans les chemins de l'existence active. Pour tous ces jeunes qui ploient aujourd'hui sous le poids des prix, des diplômes et des illusions, c'est demain que commence la grande épreuve, demain que la vie impitoyable fait la sélection des adaptables et des ratés, demain que les yeux s'ouvrent aux réalités pratiques.

Nombre de ces êtres neufs, pour lesquels nous ne pouvons nous défendre d'une vive sympathie, parce que nous avons été comme eux, entrant sans boussole dans le vaste monde. Il leur faudra des années pour retrouver le nord... s'ils le trouvent jamais. D'autres ont choisi une carrière contraire à leurs aptitudes, à leur goût et à leur tempérament: ils ont subi des influences ou bien n'ont pris une décision que parce qu'il en fallait une. Très peu sont dirigés dans la voie qui leur convient.

En attendant que l'on ait organisé systématiquement l'orientation professionnelle et que nos divers collèges aient dépouillé tout égoïsme et permis aux jeunes gens qu'on leur confie de terminer leurs études vers leur seizième année, force nous est de donner à nos innombrables finissants quelques conseils qui devraient leur être utiles toute leur vie. Et je répète ici les paroles que je mettais, il y a cinq ans déjà, dans la bouche d'un de mes personnages de roman:

"Dites-vous bien que vous ne savez rien et que tout l'effort d'une vie ne suffirait pas à vous donner tout ce qui vous manque... C'est en sortant d'ici (du collège) que vous commencez vos études, oui, vos études et non celles des autres. Vous devez vous propre guide, et il ne tient qu'à vous de devenir quelqu'un dans la foule des médiocres que forment nos institutions de nivellement.

"Les idées, les opinions, les théories scientifiques, les dogmes et les histoires qu'on vous a inculquées pendant quinze ans, allez les chercher dans tous les recoins de votre cerveau, ramassez-les au rateau, faites-en un tas devant vous, puis, commencez le triage. Examinez attentivement toutes ces acquisitions: armé d'une loupe, à la grande lumière, mirez-les une à une. Vous en verrez de saines, vous en verrez d'inépuables, vous en verrez de pourries. Ne gardez que celles qui, selon vous, après un pénible effort de pensée, sont conformes à votre jugement et à votre raison. Rejetez impitoyablement tout ce qui froisse votre bon sens. Admettez loyalement ce qui convient à votre esprit. Condamnez le reste au crible du doute ou au dépôt de l'absurde. Quand vous doutez, avez le courage d'en rester à votre doute jusqu'au jour où, peut-être, des heures nouvelles vous en délivreront. Le doute est d'ailleurs une des conditions essentielles du savoir, puisqu'il est nécessaire à la recherche de la vérité.

"La pensée, non pas la pensée des autres, mais la votre, celle qui sort de votre âme comme la branche sort de l'arbre, fait la supériorité. Sans elle, aucune personnalité n'est possible.

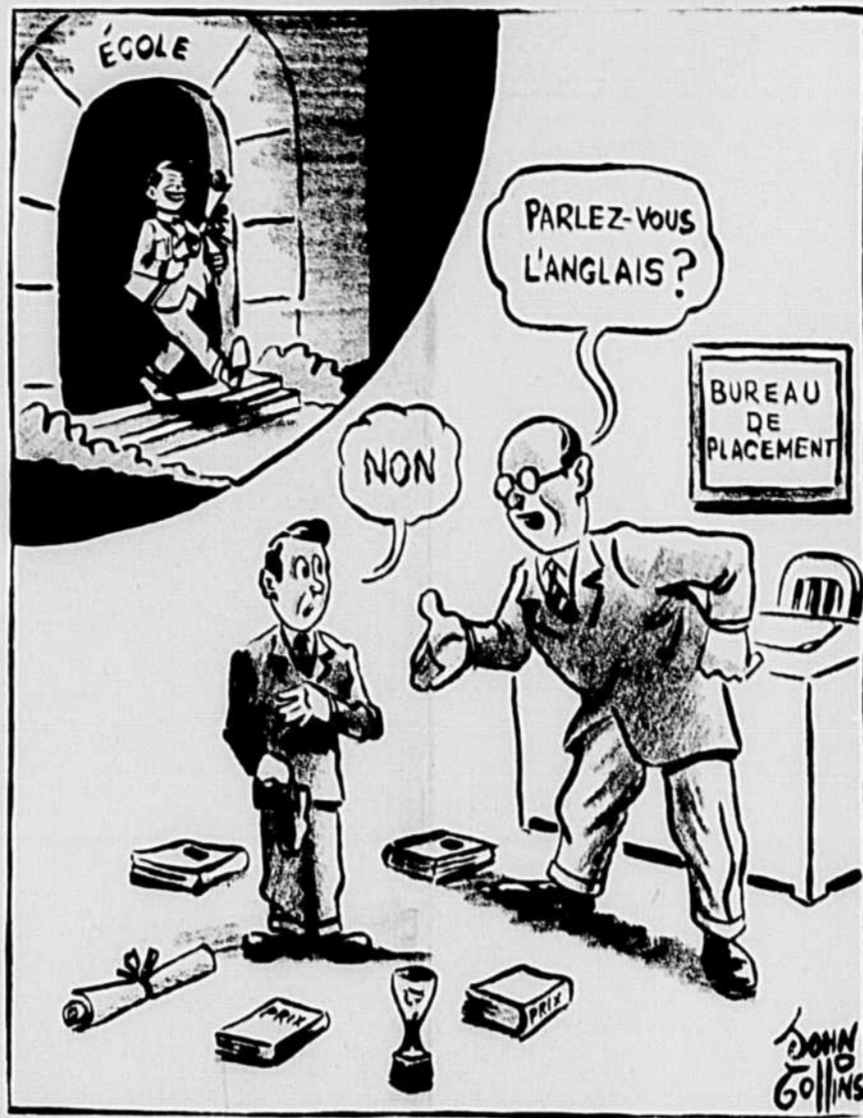
"Je crois qu'on ne saurait s'éloigner de ces quelques principes sans renoncer à jamais à tout perfectionnement du cœur et de l'esprit, et c'est pour y avoir renoncé que des milliers de Canadiens français, pourtant instruits dans nos meilleures maisons, intelligents même, ne se sont jamais libérés d'un conformisme voisin du libéralisme.

Le jour n'est pas loin pour vous, jeunes gens, où vous devrez comprendre que personne ne vous doit strictement du travail et du pain. Vous devrez gagner ce dont vous aurez besoin. Vous ne pourrez gagner que si vous êtes en état de le faire. Et ici se pose une question de supériorité pratique qu'il vous faut comprendre sous peine de connaître les pires amertumes. Outillez-vous, perfectionnez-vous, sinon vous êtes perdus, même si vous êtes des premiers de classe et des prix du Prince de Galles!

Bien souvent, dans ma carrière, je me suis trouvé en présence de bacheliers qui semblaient sous l'impression que la vie leur devait quelque chose: c'est plutôt chacun de nous qui doit quelque chose à la vie. Tous les brillards que j'ai rencontrés, tous ceux qui blâmaient la société ou quelque personnage de leurs échecs étaient des médiocres ou des sujets peu intéressants. Il ne faut pas brailier, mais agir, combattre, persévérer. Il faut surtout vouloir. La volonté est, dans l'humanité, la force souveraine qui vient à bout des pires obstacles. Dans le troupeau des abouliques prétentieux qui nous entourent, elle est la vertu rare qui étouffe et qui sait vaincre.

Un jeune homme m'écrivait récemment: "Que me conseillez-vous pour réussir dans la vie?" Et je lui répondis à peu près ceci: "N'ayez pas que des désirs: ayez de la volonté. Si vous avez des ambitions, ne vous attardez pas aux choses faciles: ce qui ne coûte pas cher ne vaut pas cher. Cherchez de préférence des choses difficiles, sans toutefois aller jusqu'à la témérité, sœur de la bêtise. Et pour que vous puissiez vouloir avec toute la force humaine, tâchez de vous appuyer sur une grande passion. Avec cela, vous transportez les montagnes! La passion suprême est l'amour. Alors, aimez la vie, aimez-la malgré tout et toujours. Et je souhaite que, pour vous, comme pour tous ceux qui ont accompli une œuvre, la vie soit personifiée en un être que vous mettez au-dessus de tout. C'est par là que vous arrivez à votre équilibre moral, et c'est de là que vous prenez votre élan vers une vie pleine, riche et consolante."

On sort de l'école en riant...



...et du bureau de placement en pleurant

Les Etats-Unis, pays britannique

par Emile-Charles HAMEL

Notre correspondant à bord du train royal, Réal Rousseau, a particulièrement insisté, dans les dépêches qu'il nous adressait de Washington, de même que de New-York, sur l'enthousiasme déclinant dans la visite de nos souverains a plongé les Américains. Une foule de détails qu'il nous a communiqués disaient éloquemment la cordialité de l'accueil fait au roi George et à la reine Elizabeth par les Yankees. Il n'y a vraiment pas à s'arrêter aux mouvements d'humeur manifestés au Capitole par quelques sénateurs et représentants... Il suffit de parcourir la presse américaine de ces dernières semaines pour se rendre compte beaucoup plus exactement des sentiments véritables de nos voisins du Sud.

Nous sommes en présence d'un fait bien caractéristique: les Etats-Unis sont demeurés et demeurent un pays britannique, quoi qu'on ait dit et quoi qu'on ait fait.

Un souverain de Grande-Bretagne peut aujourd'hui s'incliner sur la tombe de celui qui sépara jadis les colonies américaines de la métropole, et recevoir les ovations des descendants de ceux-là même qui combattirent dans le passé les troupes de Londres. C'est en de telles circonstances qu'on sent toute la force de la politique anglaise séculaire. Le temps travaille véritablement pour l'Angleterre! On sent bien que désormais, les Etats-Unis ne peuvent qu'être de tout cœur avec le Royaume-Uni dans toutes les épreuves qu'il pourrait traverser. Et c'est le Canada qui joue aujourd'hui le rôle de trait d'union entre les deux puissances démocratiques.

Londres et Washington ont ensemble une multitude d'intérêts communs. Avec la France, ils sont les gardiens de la démocratie et de la civilisation. Les mêmes problèmes se posent pour eux en Extrême-Orient.

À Tien-Tsin, les intérêts britanniques sont menacés par le Japon. La médiation américaine est rejetée par Tokyo. Ce n'est pas à tort que les Anglais se disent convaincus de ce que les Nippons, s'ils gagnent à Tien-Tsin, voudront contrôler toutes les concessions étrangères en Chine.

Les Japonais, qui ont à présent en terre chinoise une imposante armée, et toute leur flotte à proximité, se voient dans une position extrêmement favorable pour imposer leurs conditions aux puissances occidentales. Ce n'est certes pas la Grande-Bretagne qui serait aujourd'hui en mesure d'amener en Extrême-Orient une flotte assez importante et une armée suffisante pour s'opposer de façon efficace à l'abus de force de Tokyo. Les Nippons, qui ont l'avantage immense de la position, ne céderont vraisemblablement pas à Tien-Tsin, et imposeront à cette concession un blocus rigoureux.

Le gouvernement britannique étudie la possibilité de représailles contre ce geste hostile. Il n'est guère d'action possible de la part de la Grande-Bretagne seule. C'est ici que se présente une première opportunité de la collaboration anglo-américaine éminemment souhaitable. Il faudrait que, conjointement, les Etats-Unis et l'Angleterre — et la France de même, si elle le peut — mobilisent une partie de leurs flottes respectives pour se livrer ensuite à une manifestation de force de nature à faire réfléchir les trop bouillants Japonais.

L'aide russe serait également des plus souhaitables, au cas où le Japon tenterait d'aller jusqu'au bout en Chine, et d'y léser tous les intérêts européens et américains. Londres sent très bien cela, et les observateurs de la politique internationale établissent déjà le rapport entre les nouveaux efforts franco-anglais pour satisfaire Moscou et le renouvellement de la pression japonaise contre les intérêts britanniques en Chine.

Deux dépêches, l'une de la *United Press*, datée de Berlin, et la seconde, de la *Presse Associée*, et datée de Rome, indiquent assez clairement la nature des relations de l'Espagne franquiste avec les puissances de l'axe Rome-Berlin, relations que les sympathisants de Franco tentent de minimiser à une platonique reconnaissance...

Voici cette première dépêche: *Le roi d'Italie et le général Franco s'entre-voient dans les visites d'Etat à Berlin en septembre.*

Sa Majesté Victor-Emmanuel recevra le commandement d'honneur d'un régiment allemand. Avant de venir à Berlin, le Caudillo Franco rendra visite au Duce Mussolini à Rome.

La seconde, à présent: *Les fascistes voient dans la nouvelle que le général Franco viendra à Rome en septembre l'indice que l'Italie et l'Espagne sont liées par un destin commun.*

"Il Popolo di Roma" dit que les deux pays travailleront de concert à maintenir la paix en Europe.

Les diplomates spéculent sur la possibilité que le Japon adhère prochainement à l'alliance militaire italo-allemande. Les journaux rapportent que des milliers de personnes ont manifesté à Tokyo en faveur d'une alliance militaire avec l'axe et ils soulignent le blocus de la concession britannique de Tien-Tsin.

Incidentement, l'Italie admettait récemment le vaste rôle joué par elle en Espagne tout au long de cette prétendue guerre civile. Ceux-là qui, dans la prétendue bonne presse, ont toujours nié — ou minimisé, c'est leur habitude — ce rôle de l'Italie, devraient être confondus, aujourd'hui que l'Italie abat ses cartes sur table et se glorifie même d'avoir coulé des navires avec ses sous-marins, alors qu'elle faisait pourtant partie du comité de non-intervention...

Jamais la bonne foi internationale n'a été haffouée de façon plus éhontée que par Franco et ses sanglants acolytes. A présent, le "caudillo" ira à Rome et à Berlin. Vraiment, la canaille s'assemble.

Avec le sourire

Le mouton assassiné

On se souvient peut-être du jour où le regretté Olivier Asselin s'écriait: "Nous avons enfin assassiné le mouton de la St-Jean-Baptiste". Le grand polémiste ignorait que cette bête symbolique avait la vie dure au Canada français. Le petit agneau frisé, lavé au bleu, pomponné, enrubbanné, affublé d'un petit saint Jean Baptiste frisé lui aussi et tout blond, continue à parader dans la glorieuse fête du 24 juin. On semblait tenir à cette image du caractère moutonnier d'un peuple rendu patient jusqu'à la servilité, par des puissances intéressées à la conservation de la faiblesse grégaire.

Or, nous apprenons de bonne source, que le mouton de la St-Jean-Baptiste a été assassiné par la seconde fois. Il paraît que le groupe des intellectuels de la Société s'est insurgé avec vigueur contre l'innocent animal sous prétexte que celui-ci représentait un servage humiliant. Le rôle de l'agneau a-t-on dit est d'être tondue et mangé, rôle éternel, qui ne convient pas à des hommes désireux de tondre et de manger à leur tour.

Si cette rumeur est véridique, nous ne manquerons pas d'y applaudir. Nous avons été des premiers, après Asselin, à réclamer un autre symbole pour la fête nationale. Nous n'irions pas jusqu'à demander un lion ou un tigre, car ces bêtes sont trop féroces et trop voraces: nous demanderions simplement un Baptiste viril, taillé à la Tarzan, avec des bons mollets et de durs biceps.

On devrait peut-être aussi nous montrer moins d'indifférences physiques dans le fameux défilé. Nous comprenons qu'il est impossible de faire avec les Canayens longs et élevés à la ville et ayant souffert longtemps de malnutrition, des armées d'athlètes, mais nous voudrions bien, pour l'honneur de la race, qu'on nous présente quatre ou cinq cents jeunes gens bien bâtis, bien musclés et capables de casser la gueule à n'importe qui.

Nos villes funèbres

Avec les règlements ridicules sur la vente de la bière et des vins, on a provoqué la fermeture d'une foule de cafés, de restaurants et autres maisons où les citoyens paisibles pouvaient aller causer avec des amis tout en dégustant leur boisson préférée. Des centaines d'employés ont perdu leur gagne-pain. Cela se traduira par des augmentations de taxes destinées aux chômeurs. Fait plus grave encore, on est en train de changer nos villes en funèbres couvents. Parce que des fanatiques et des puritains ne comprennent pas que le monde est fait pour vivre et que les délassements légitimes sont nécessaires, on accentue le crétinisme de cette province, qui ne sera bientôt que le paradis des croquemorts.

Dans la sainte cité de Québec, c'est pis encore. Non seulement les "grilles" y ont été détruites par la sottise loi, mais l'incident des théâtres s'en mêle. La taxe exorbitante a forcé les propriétaires de cinémas à fermer leurs portes. Il n'y a pas même de représentations filmées dans la vieille capitale. Il ne restera pas d'autres ressources à ces pauvres Québécois que de suivre l'antique et malsaine tradition de "s'amuser en cachette".

Le puritanisme a déjà multiplié l'hyppocrisie dans toute cette province. Que sera-ce si on persiste à contrarier inutilement la nature et le bon tempérament d'un peuple à qui on ne cesse de transfuser du sang de carpe?

LOI DE L'AMOUR ou LOI DE LA JUNGLE

Troublante question que celle du chômage! Avec une certaine violence, que d'aucuns ont qualifiée de brutale, notre excellent collaborateur, Le Doret, l'a soulevée ici même il y a quelques semaines. Il a déclaré que tant d'individus, gâtés par des secours de l'Etat, nourricier de l'oisiveté, n'ont plus ni le goût ni la volonté de travailler. Un autre de nos collaborateurs, Louis Dantin, connu depuis longtemps chez nous comme poète, conteur et critique littéraire, n'a pas trouvé justes les durs jugements de Le Doret. De là, entre ces deux journalistes, une polémique amicale que tous suivront avec intérêt. La présente édition renferme, sous le titre "Chômage et régence", l'une des réponses de Dantin. Sans vouloir interrompre ce débat, je crois de mon devoir d'exprimer ici une opinion que j'ai mûrie par une longue réflexion et, je l'avoue, de pénibles combats intérieurs.

On règle trop de questions graves par des formules simplistes, adoptées à la légère comme des règles absolues. Quand on affirme que tout homme a droit au travail, on oublie l'autre aspect de la vérité, qui pourrait s'exprimer ainsi: "Le travail est aussi un devoir". Il n'y a pas de droit sans devoir correspondant: c'est la loi de la vie. J'admets qu'une foule de chômeurs sont inactifs contre leur volonté. Outre les malades, les infirmes, les inaptes et autres, qui relient directement de la charité, publique ou privée — et ceci n'est pas nouveau, — il existe des contingents importants de chômeurs qui, malgré de longs efforts, malgré une compétence incontestable, n'ont pu gagner leur vie, depuis quelques années, par le travail de leurs mains ou de leur cerveau. Je ne connais cependant pas un seul homme supérieur, ni trop jeune ni trop âgé, sain de corps et d'esprit, qui n'ait réussi à se tirer d'affaire, même au pire de la dé-

pression économique. D'un autre côté, il y a et il y a toujours eu, dans tous les pays, y compris dans la province de Québec, un bon nombre de chômeurs volontaires, paresseux, inadaptés ou inadaptables, qui n'ont jamais travaillé et ne travailleront jamais. J'en connais, vous en connaissez, nous en connaissons tous. Ceux-là sont mieux traités que jamais avec les allocations de chômage. Ils ont, de l'Etat, un revenu assuré, revenu qu'ils n'obtiennent, autrefois, qu'en exploitant, "tapant", intendant et faisant chanter tout le monde. A côté de ces chômeurs "de naissance" ou "native born", qui sont les frelons de la ruche, il faut désormais placer une autre catégorie: "Les chômeurs par habitude acquise", dont la population grandit numériquement d'année en année et de jour en jour. Ils sont les produits directs des fameuses allocations qui, en s'établissant dans une société désaxée, ont créé une profession nouvelle: celle des hommes qui ont désappris le travail et qui, sentant une certaine sécurité dans les "secours" officiels, n'ont plus, pour les aiguillonner, les pousser à imaginer des moyens nouveaux de vivre, le stimulant souverain de la faim. Ces gens ne comptent plus sur eux-mêmes: ils comptent sur les autres, en l'espèce, l'Etat nourricier. On multiplie ainsi les fruits de l'imprvoyance et de l'apathe: on les multiplie en tarissant les sources de production, de travail et de profit au moyen de taxes prélevées à l'intention des citoyens devenus uniquement pensionnaires de l'Etat; on les multiplie aussi par la déplorable accoutumance de l'oisiveté entretenue, tarifée, payée, aux frais de la partie sociale qui travaille et peine avec la perspective d'être ruinée elle-même par le cancer des temps modernes.

Jean-Charles HARVEY

(Suite à la page 8)

BILLET

La pêche

Derrière les grands monts aux replis d'ombre bleue
Le soleil va dormir en de la cendre rouge,
Et sur le lac moiré de soie violette et rose
Des papillons artificiels glissent sans bruit.

Les voraces poissons, en floes doux et liquides,
Déchirent le silence et percent l'eau qui luit
De leur corps souple et coloré comme une étoffe
Tissée par quelque artiste aux mains extravagantes.

Hâlés par la lumière, harassés de moustiques,
Les pêcheurs frémissants en l'attente des proies
Agitent dans le ciel des cannes de bambou
Que viennent secouer des truites affamées.

Un à un les poissons vont mourir à leurs pieds
En spasmes dououreux d'où jaillit la couleur:
L'or, l'argent, le rubis, l'émeraude et l'opale!
Et fins rubans de pourpre au long des ventres blancs!

C'est l'art de la nature, où l'homme sans répit
Vient chercher la leçon qui nourrit sa chimère,
L'art cruel qui repait l'agonie nécessaire
D'innombrables vivants qui parent son orgueil!

J.-Ch. H.

Et la reine Marie?

Nombre de Canadiens se demandent maintenant si le gouvernement du Canada ne ferait pas bien d'inviter la Reine Marie à passer quelque temps à Rideau Hall, l'été prochain. Certes, il ne saurait être question d'organiser une réception comme celle que l'on vient de faire aux jeunes Souverains, mais on croit que ce serait marquer de façon touchante l'amitié anglo-canadienne et les liens de famille qui unissent les deux pays, que de faire venir au pays, pendant la belle saison celle qui représente une glorieuse époque du monde britannique et à laquelle bien des Canadiens sont profondément attachés.

À SAINT-LAURENT

La Neuvième Symphonie de Beethoven

La joie n'a jamais trouvé, pour s'exprimer, d'accents plus nobles, plus sublimes... d'accents plus profondément joyeux que ceux de Beethoven — pauvre, infirme, abandonné de tous...
 La souffrance source de joie! Rayonnante vérité qui semble bien le thème même de cette oeuvre grandiose dont le créateur a souffert tout ce qu'il est possible à l'homme et au génie de souffrir...
 Quand nous entendons la Messe en si mineur de Bach, nous disons: voilà un sommet de la musique. La Neuvième Symphonie est un autre sommet de cet art merveilleux. A quoi bon vouloir même tenter d'établir entre les deux oeuvres un parallèle? Toutes deux entraînent l'âme en des sphères vertigineuses où l'on ne songe plus à mesurer la beauté et la grandeur, entités irréelles qui ne sauraient d'ailleurs se calculer au mètre...
 L'oeuvre de Bach et celle de Beethoven diffèrent essentiellement. Chez le premier, il règne une sérénité qui l'éloigne constamment de notre nature tourmentée; c'est un chant sérénaphique montant vers les voûtes gothiques tel une calme fumée d'encens... Beethoven, lui, passe tout entier en sa musique avec ses passions, ses amours et ses haines, ses souffrances et ses joies... son oeuvre est infiniment humaine, s'adresse directement à ce qu'il y a, en nous, de plus intimement humain.
 La joie de la Neuvième Symphonie devient grave par instants, ou elle s'emporte de joie, ou encore elle se recueille; puis elle s'exalte en un frisson de l'orchestre, vibre et grandit, remplit les âmes de son tumulte.
 On proclame cette Neuvième de Beethoven le chef-d'oeuvre des symphonies; c'est encore peu dire. Il n'est pas de musique, peut-être, qui nous communique autant d'émotion... qui nous prenne ainsi par toutes les fibres de notre être...
 Le Comité du Festival a eu un geste des plus heureux en décidant d'inscrire de nouveau au programme cette oeuvre exécutée trois ans plus tôt, au premier festival, avec un succès remarquable, puis reprise en triomphe à l'Auditorium du Plateau lors du second concert Jean-Lallemand.
 Collaborant pour la troisième fois à la préparation de la Neuvième, l'Orchestre des Concerts Symphoniques et les Disciples de Massenet ont atteint une qualité d'interprétation qui se pourrait avantageusement comparer à celle d'ensembles américains ou européens renommés. Les occasions ne sont pas tellement fréquentes d'entendre des oeuvres comme la Passion saint Mathieu et la Messe en si mineur de Bach, et la Neuvième Symphonie de Beethoven, et de telles pièces nécessitent une telle préparation

que le Comité du Festival est assuré de se rendre au désir de la majorité des amateurs en ramenant l'une de ces compositions au programme tous les deux ou trois ans. C'est également bien servir la musique, puisque nos musiciens et nos chanteurs améliorent leur tenue à chaque exécution.
 Wilfrid Pelletier, Paul Stassevitch et Eugène Ormandy sont venus l'un après l'autre diriger pour nous l'immortelle Neuvième. Comme toute comparaison est détestable, et rarement juste, nous éviterons d'en faire. Le chef qui a dirigé cette année avait en main un instrument en asoupli, plus que jamais au point. Il en a joué en maître.
 Evitons de même de comparer les trois chorales qui se sont fait entendre à ces trois soirées de grande musique... Ou plutôt non! Disons en toute franchise que les Disciples de Massenet, ou toutes les voix sont jeunes et fraîches, dirigés par ce musicien de talent et d'expérience qu'est Charles Goulet, ont atteint à plus de souplesse, à un rendement supérieur. Des trois oeuvres inscrites à ce festival, la Neuvième est celle précisément où la chorale a le moins à faire. Il est regrettable que ce soit survenu précisément le soir où nous pouvions entendre l'ensemble de M. Goulet... Mais l'Ode à la Joie de Schiller a été rendue avec de tels accents, et la collaboration du chœur et de l'orchestre a si heureusement servi l'oeuvre de Beethoven, que nous nous consolons de n'avoir pas entendu plus longtemps les Disciples de Massenet.
 Les quatre solistes ont été excellents. M. Mack Harrell prenant facilement la vedette.
 Au début de la soirée, M. Charles O'Connell avait dirigé avec un remarquable succès quatre oeuvres courtes, mais fort belles: un Prélude et un Aria de Jean-Sébastien Bach; un extrait de Didon et Enée de Henry Purcell et, enfin, le Magnificat de Philippe-Emmanuel Bach.
 A cette première partie de la soirée, Mme Enid Szantheo, contralto, que nous avions déjà applaudie lundi, et le premier violon des Concerts Symphoniques, M. Albert Chamberland, ont été les solistes.
 Cependant, le charme de ces pièces ne semblait devoir servir de repoussoir à la puissance beethovenienne.
 C'est avec un enthousiasme indescriptible que le public accueillit les dernières mesures de la Neuvième. Déjà, après le deuxième mouvement, la salle avait éclaté en applaudissements impatientes, incapable de retenir plus longtemps son admiration de tant de beauté...
 Soirée vraiment inoubliable.
 E.-Ch. HAMEL

TRAGÉDIE EN MER



LE MECANIQUE FAIT DEFAUT



L'HUMANITE FAIT DEFAUT

Lettre au naïf enfant

Cher jeune ami.
 Votre lettre toute remplie d'indignation et de chagrin ne me surprend pas. Les révélations que vous me faites me m'apprennent rien de neuf. Vous êtes peintre, vous avez vingt-sept ans, vous avez donné les plus heureuses promesses. L'an dernier, vous avez organisé une exposition de vos tableaux. Cette exposition a connu le succès. Cette année, comme vous désirez poursuivre vos études picturales en Europe et que vous n'êtes pas riche, vous sollicitez une bourse. Vous croyez que vous la décrocherez aisément, les choses s'annoncent bien. A un certain moment, vous découvrez que des peintres que vous estimez vos amis, vos sympathiques camarades, se mettent en travers de votre projet, travaillent dans l'ombre à le faire échouer. Les procédés les plus vils ne répugnent pas à quelques-uns de ces messieurs. Vous les rencontrez: ils vous tendent la main, ils vous sourient, ils vous cajolent, ils vous assurent de leur appui. Et vous savez positivement à quelles manœuvres ils se livrent dans votre dos! Cette découverte de l'hypocrisie et de la duplicité vous étonne et vous bouleverse. Vous ouvrez de grands yeux naïfs, vous pleurez presque d'affliction et vous m'écrivez avec une admirable candeur: "Moi, je n'aime que mon art, je ne veux servir que lui. Je n'ai jamais fait de mal à personne. Pourquoi m'en fait-on?" Mon pauvre ami! Vous êtes un grand bébé devant les hommes! Vous écrivez encore: "On ne conteste pas mon talent, on ne fait aucune critique de sensé de mon art. On me reproche d'avoir peint des choses immorales! N'est-ce pas odieux?"

On ne vous conteste pas votre talent. Voulez-vous savoir pourquoi? La raison est simple: il est incontestable. Des esprits ouverts et renseignés pourraient vous signaler des lacunes et des faiblesses dans votre art afin de vous aider à l'améliorer. Mais ceux qui vous accusent d'avoir peint des choses immorales ne sont pas des esprits ouverts et renseignés, ayez-en la certitude! L'art n'a pour eux aucun intérêt, ils ne comprennent rien aux oeuvres d'art et le souci de comprendre ne trouble pas leur quiétude, je vous l'affirme! Ils se servent contre vous des seules armes qu'ils possèdent. Et contre vous, qui êtes un artiste, ils en possèdent une terrible, une arme qui, souvent, tue avec autant de sûreté qu'une balle de revolver: l'accusation d'immoralité. Vous avez osé peindre des NUS! DONC, vous avez commis une immoralité. Toutes vos explications, tout ce que vous pourrez apporter pour votre défense, ne vous servira guère. Devant les bœtiens (et le Canada français en compte un certain nombre) vous ne vous laverez jamais du soupçon d'immoralité. Jusqu'à la fin de votre vie, on vous jettera à la face le souvenir de quelques-unes de vos toiles. Cette accusation vous poursuivra: elle est tenace et visqueuse.

Et si vous n'aviez peint que de vieilles maisons grises, des arbres, des carottes et des betteraves? Ne caressez aucune illusion! Si vous les aviez peints avec talent, la haine ne se dresserait pas moins contre vous. Il est vrai qu'elle n'aurait pas à sa disposition une arme aussi dangereuse...
 Ecoutez-moi, mon pauvre petit, écoutez-moi! Durant des années, vous avez travaillé dans l'ombre de votre atelier; vous avez travaillé avec amour et avec acharnement. Le meilleur de votre énergie, vous le consacriez à vos oeuvres. Vous avez éprouvé le désespoir devant les difficultés de l'exécution et l'ennui lorsque la réussite couronnait vos efforts. Vous avez vécu dans un rêve splendide, dans un monde de formes, de lignes, de couleurs, de nuances. Vous avez vécu loin du monde; vous ignorez le monde et le monde vous ignorent. Un jour, vous vous êtes révolté au monde. Mais, vous marchez comme un aveugle. Et vous avez cru, malheureux innocent, que le monde, que "notre monde" (car il est particulier) vous comprendrait, aplani la route devant une vie consacrée toute à l'art? Une consécration élémentaire des hommes vous eût épargné bien des maux. Vous ne connaissez pas la rage de la médiocrité qui se heurte au talent. Vous ignorez tout de l'envie et des manoeuvres souterraines qu'elle inspire. Les hommes vous semblent tous nus par de beaux sentiments. Vos premières rencontres avec la bassesse et la vilénie de l'âme humaine vous déconcertent, vous vous écriez: "Je n'ai jamais fait de mal à personne. Pourquoi me veut-on du mal?" Si vous pouviez mesurer la profondeur du mal que votre talent cause à la tourbe des médiocres et des ratés! Vos réussites les font grincer des dents. Eux, comme vous, ils ont entrepris, et ils n'ont connu que des échecs. "Vous vous faites un nom", pour

employer une expression aussi courante que vulgaire. Eux, leur nom n'a jamais émergé, n'émergera jamais. Et vous affirmez, n'avez jamais blessé personne! Mais ils vous ont tués, vous avez meurt, dont vous vous plaisez, par chacune de vos nouvelles créations, à envier les naives! Et vous espérez que la Mesquinerie elle-même vous traitera avec générosité? Que la Pettitesse en personne vous traitera avec grandeur? Abandonnez ces pitoyables illusions...
 Regardez la vie en face, considérez les hommes tels qu'ils sont. Oh! je sais que le spectacle n'est pas toujours beau et qu'il risque de meurtrir cruellement une sensibilité vive. Vous désirez une bourse d'études? Vous l'obtiendrez en vous battant. Ne craignez pas trop les sourdes menées, les intrigues, les attaques sournoises auxquelles se livreront vos ennemis.
 Je vous donne un conseil à la fois simple et précieux: soyez calme. Le calme, c'est, en définitive, la force qui remporte la victoire. Laissez les envieux s'agiter, laissez les intrigants intriguer, les calomnieux calomnier et les bavards bavarder. Lorsque vous découvrez leur petit jeu, ne vous indignez pas trop; amusez-vous, souriez. Vous verrez la grimace et la contorsion des reptiles! Leur rage impulsive est spectaculaire. Vous rencontrez des ennemis non seulement parmi vos jeunes rivaux mais parmi les aînés glorieux que vous êtes naïvement effusés et qui voient leur crépuscule dans votre aurore. Vous rencontrez des ennemis dans des personnes qui ne pratiquent pas votre art et que vous croyez indifférentes. Il y a là aucun mystère psychologique. Je sais des malheureux que la vue du talent couronné par le succès rend malades, fait tomber en des crises d'hystérie. En essayant de vous contrarier, ils obéissent simplement à une loi fatale de leur nature. Ces animaux ne sont pas libres. Il convient de les plaindre de leur affreux asservissement.
 Vous valnez tous les obstacles si vous êtes calme. A la fin, vos oeuvres plaideront pour vous et elles gagneront. Je ne veux pas vous dessiner une caricature de l'humanité. Vous trouverez sur votre route des intelligences ouvertes, des coeurs généreux, des êtres épris de grandeur et de beauté. L'appui et le secours ne vous manqueront pas.
 Vous me dites que vous êtes d'un physique frêle. C'est une raison de plus pour vous imposer par votre force de caractère. Vous n'êtes pas familier de certaines "habiletés", de certaines roueries que d'autres emploient contre vous. Ne le regrettez pas. Soyez calme, soyez fier, continuez votre travail d'artiste. Que votre pinceau exprime librement votre idéal. Cela suffit. Vous disposez de la vraie force; vos ennemis ne disposent que de la singerie de la force. Votre puissance se développe au grand jour, leur impuissance se débat dans les ténébères. Abandonnez-les sans nul regret les procédés, les trucs, les finasseries. Faites votre oeuvre et votre oeuvre vous vengera. Répétez-vous qu'il y a plus de deux mille ans que des sépulchres de façade candide exhalent des odeurs de pourriture. Vous qui êtes pur, n'enviez pas la putréfaction fardée de pureté.
 Mon jeune ami, je vous laisse sur ces considérations. Méditez-les. J'ai connu un jeune écrivain qu'on a persécuté, accusé fausement d'immoralité dans ses ouvrages, qu'on a brimé de toutes les façons imaginables. Il connaissait mieux que vous la vie, il ne gardait aucune illusion sur les hommes. Il n'avait pas fait de mal à personne, lui non plus, il ne cherchait pas la guerre. La paix et la sérénité lui apparaissaient les meilleurs biens. L'orage de l'envie a crevé sur lui. Il a su attendre, il est demeuré calme, il a souri, il s'est moqué. Il ne s'est pas indigné. Il avait prévu la conjuration des médiateurs et des envieux. Il savait qu'elle devait avoir lieu. Puis, le ciel s'est éclairci, de nouveau, le soleil et l'azur ont lui.
 Les tourments passent, elles passent vite, cher enfant. Il y a un art de durer, d'obtenir la victoire finale. Ne vous énervez pas. Poursuivez votre oeuvre, fidèle aux lois secrètes de votre idéal. De temps à autre, jetez un coup d'oeil sur les hommes. Saluez ceux qui sont dignes de votre confiance — et vous en découvrez plusieurs. Pour les autres, ayez un peu de mépris et beaucoup de pitié. Si vous saviez combien ils souffrent! Combien c'est infernal de vivre près de la grandeur quand on se sent tout petit! Pardonnez-leur parce qu'ils souffrent, pardonnez-leur parce qu'ils savent que finalement ils seront vaincus. Ils n'ont pas d'oeuvre, eux! Ils n'ont que des grignotements à leur crédit. Et la postérité ne se souvient pas des rats.
 Jacques MEILLEUR

SCANDALE DE LA VÉRITÉ

Voilà le dernier livre de Bernanos à date. Un livre qui, veuillez le croire, est tout à fait digne de son nom. Un livre qui est la dure expression de la vérité et qui, par ce fait même, ne manquera pas de scandaliser les faibles et les mous.
 Il est étrange de voir combien ces mêmes petits jeunes gens qui auraient mangé Bernanos en salade au temps où il ne s'était montré encore que royaliste et antisémite, le détestent depuis que son séjour en Espagne tranquille lui a ouvert les yeux sur les dictatures... Depuis, surtout, qu'il a vu clair dans le jeu de ces messieurs de L'Action Française...

science chrétienne et française ait fait entendre contre cette espèce d'escoquerie à la patrie et à la religion où les positivistes maurrassiens se sont montrés excellents.
 "N'est-il pas énorme, s'écrie Bernanos, d'entendre M. Maurras parler au nom de la tradition française, alors qu'il reste volontairement étranger à la part la plus précieuse de notre héritage national, la tradition chrétienne française, la chrétienté française?... A nos yeux, la France maurrassienne est aussi creuse, aussi vide que son catholicisme sans Christ, son ordre catholique sans la grâce. Ce n'est pas là le pays que nous honorons, ce n'est pas la France de Chartres."

Les Grands Cimetières sous la Lune ont été violemment critiqués, et tous nos extrémistes de droite, chez qui la partisanerie politique n'a pas un moment cessé de primer la foi religieuse, ont mis farouchement ce livre à l'index. Il ne fait pas de doute que Scandale de la Vérité soit l'objet de critiques tout aussi violentes et d'une mise à l'index tout aussi farouche — de la part de nos petits fascistes lecteurs de Daudet et Maurras, il s'entend, car du point de vue catholique, le livre de Bernanos est un bon livre, un livre recommandable.
 Je sens pourtant ici le besoin de faire une réserve — oh! bien légèrement!... Avec cette véhémence qu'il met en ses colères, Bernanos, avant tout pamphlétaire, va peut-être un peu loin quand il s'en prend avec une cruelle ironie, avec une désinvolture qui nous étonne un peu, aux "prélats politiques", aux "astucieux petits monsignori diplomatiques" qu'il va jusqu'à exclure de l'Eglise après les avoir fort mal traités.
 Plus subtil, Georges Bernanos comprendrait la nécessité où se trouve l'Eglise d'avoir elle aussi sa diplomatie...

A Maurras et à ses disciples, Bernanos ne pardonne pas la manière qu'ils ont de refaire l'histoire de France "pour prouver que la France s'est toujours servie de la justice et de l'honneur au lieu de les servir, qu'elle n'est devenue grande que grâce aux combinaisons astucieuses des politiques sans conscience..."
 Bernanos cite des pages entières de Péguy... on des Péguy, il ne pense pas qu'une nation, et plus singulièrement une nation chrétienne, puisse choisir de vivre dans l'injustice et le déshonneur; il n'admet pas qu'une France chrétienne se mette à genoux devant l'idole de la Raison d'Etat.
 De fait, la doctrine de Maurras ne remonte pas vers l'idée traditionnelle de la monarchie: elle descend vers ces formes modernes de la dictature, dont la monarchie, prise dans sa forme idéale, est exactement la contradiction.
 Pour résumer, Bernanos s'indigne quand il voit des "hommes d'ordre", et qui plus est, des catholiques (ou des doctrinaires, passivement écoutés par les catholiques) atteler le spirituel dans les brancards du politique; et il se refuse à voir, lui "dans la monarchie ou dans l'Eglise un double épanouissement de la gendarmerie".
 Est-il bien nécessaire d'ajouter que nous lui donnons entièrement raison sur ce point?
 HAMEL

Montréalais en route pour l'Europe à bord des S. S. Champlain et Normandie
 L'honorable Charles P. Beaubien, sénateur, président de la section canadienne du Comité France-Amérique; le Dr William Vignal, radiologiste de l'Hôpital St-Luc, et Madame Vignal, se sont embarqués mardi, le 13 juin, à bord du paquebot "Champlain" de la Cie Geo Transatlantique, pour la France, ainsi que M. Fred V. Heck et M. John Quiroga, acteurs.
 Le groupe suivant de Montréalais a emprunté le "S.S. Normandie" pour se rendre en Europe, le 14 juin: M. et Mme Allan A. McMartin de Montréal, M. McMartin est un industriel, et sa femme était l'actrice anglaise de cinéma, Margot Graham; cette dernière est accompagnée de sa mère, Mme O'Connell Clarke; M. l'abbé Amable Lomoin, fondateur et directeur du Collège Stanislas, accompagné des professeurs de cette institution: M. et Mme G. Boullizan et M. Pierre Roux, M. G. Rabouille.

LE REQUIEM DE MOZART

La Messe de Bach... la Neuvième de Beethoven... le Requiem de Mozart... voilà des joyaux de l'art auxquels il n'est pas facile de trouver une monture adéquate... Tout n'est pas de faire exécuter ces oeuvres: il s'agit de les présenter au public — à un public choisi, connaisseur et difficile — dans les conditions les plus éminemment favorables à la parfaite jouissance de leur grandiose beauté. Le choix seul de l'endroit où il convienne vraiment de présenter la messe, le requiem, la symphonie est un important facteur. Aussi faut-il louer ceux qui institueront le Festival de Musique de Montréal d'avoir choisi pour ces manifestations de l'art le plus élevé la chapelle du Collège de Saint-Laurent — elle-même un délicat bijou du style gothique. Toutes les oeuvres qu'on y a données s'y trouvaient serties d'admirable façon. Aucun lieu, sans doute, ne saurait ainsi créer l'atmosphère de recueillement et de ferveur dans laquelle on goûte pleinement les compositions d'un caractère aussi noble que celles de Bach, Beethoven, Mozart...
 Après la majestueuse sérénité de Bach, après l'éclat de joie de la Neuvième... c'est une plainte désespérée, un chant désolé, que le Requiem de Mozart. C'est la douleur qui remplit cette oeuvre si pure, d'une inspiration si haute... une douleur attendrie... le dernier cri d'une jeune âme qui s'éteint bien plus qu'une méditation sur la mort.
 Mozart n'a pu achever lui-même son Requiem. Mais il est visible qu'il en avait l'avance esquissée toute l'architecture. Le même sens de la composition se fait sentir par toute l'oeuvre, et toutes ses parties sont exécutées selon des données initiales très précises — ce qui explique la perfection avec laquelle l'oeuvre a été complétée après la mort du jeune musicien.
 Les solistes et le chœur ont fort à faire dans l'exécution de cette grande composition, l'une des plus parfaites qui soient de ce genre. Le soprano, Rosa Tentoni, s'est mis plus en évidence qu'il lui avait jusqu'ici été permis de le faire. Enid Szantheo — l'un des plus beaux timbres de contralto qui soient — et Mack Harrell — ce baryton excellent dont nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions — ont remporté encore de forts beaux succès. De même Edouard Grobe,

chanteur sympathique et possesseur d'une belle technique, mais à qui il manque ce registre étendu que nous aimerions trouver chez un ténor.
 Le Montréal Elgar-Choir, sous l'habile direction de Berkeley E. Chadwick, s'est acquitté à son honneur de la partie fort importante de l'oeuvre qui lui était confiée. Même si nos préférences — d'ailleurs pleinement motivées, croyons-nous — nous portent vers tel ou tel ensemble, il faut reconnaître que les trois chorales ont accompli avec une égale conscience un travail remarquable, et se sont montrées à la hauteur de l'orchestre qu'elles secondaient — orchestre sur la valeur duquel il n'y a plus à revenir.
 Eugène Ormandy ne s'est fait que des admirateurs au cours de ce Festival qu'il a dirigé avec une absolue maîtrise, avec un sens musical exquis et avec la plus nette intelligence des oeuvres interprétées — oeuvres avec lesquelles on se sent parfaitement familier.
 Chaque soirée était préparée avec le soin le plus minutieux, et les pièces secondaires choisies pour compléter le programme des deux dernières soirées étaient des choses très belles, et fort bien montées. C'est ainsi que nous avons entendu avec un profond ravissement la délicieuse symphonie en sol mineur de Mozart, qui a précédé son Requiem. Tout le charme mozartien s'y trouve à l'état le plus pur.
 Tous les membres du Comité peuvent s'applaudir de leur beau travail, qui a assuré le magnifique succès de ce quatrième Festival. Vraiment, on doit à Mme David, et à MM. Pelletier et David, qui nous ont doté de cette merveilleuse institution musicale, la plus vive gratitude.
 Nous ne pourrions jamais trop insister sur le souci infini apporté par les organisateurs du dernier Festival jusque dans les moindres détails. Ainsi, il serait injuste de ne pas mentionner le programme, très bien fait et fort élégamment présenté sous une couverture signée Cecil West.
 La dernière soirée s'est terminée sur ces mots qui sont la conclusion de l'oeuvre de Mozart: "Lux Aeterna"... Lumière éternelle...
 Nous aurons au cours de ces instants trop brefs entrevu un peu de cette lumière éternelle qu'est l'Art...
 E.-Ch. HAMEL

ELLE VOUS 'STIMULE'
AU BON MOMENT

Peu importe qui gagnera, Pour tous deux il y en aura.

BIÈRE Frontenac White Cap

"C'est un excellent tabac!"
 dit M. Picobac

"Pour vous faire goûter le vrai plaisir du fumeur de pipe, vous ne pouvez trouver mieux que la douce et rafraichissante touche que vous tirez de chaque pipée de Picobac. Oui, m'sieur, c'est un excellent tabac et il faut bien qu'il le soit, puisqu'il est fait du choix de la récolte canadienne de tabac. Essayez le Picobac et vous conviendrez qu'il est extrêmement odorant."

Le Tabac Picobac
 Il a bon goût dans la pipe

Blasque hermétique comode. Boîte métallique pour le soust. Aussi boîte métallique de 1/2 livra. 50c.

Jacques MEILLEUR

CINÉMA DE PARIS

SAINT-DENIS

Palace

Carton

Loews

MONTREAL

Capitol: "Bridal Suite", "Whispering Enemies".

Impérial: "4 Girls in White", "Lone Wolf Spy Hunt".

Loews: "Juarez".

Palace: "The Sun Never Sets".

Princes: "The Return of the Cisco Kid", "Boy Friend".

Cinéma de Paris: "La Femme du Boulanger".

Saint-Denis: "Bar du Sud", "Les Rois de la Flotte".

Beaubien: "Le Courrier de Lyon", "Meyerling".

Electra: sam. à mar.: "You can't Cheat an Honest Man", "Newsboys Home", série; mer. à ven.: "Princesse Tarakanova", "Clodoche".

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "Prisons de Femmes", "Etes-vous Jalouse?".

"Juarez"

(AU LOEWS)

"Juarez", ce chef-d'œuvre de Muni que nous attendions depuis longtemps, est présenté par la direction du cinéma Loews. Les derniers temps, on a présenté plusieurs productions traitant de sujets relatifs à l'histoire américaine. Cette fois-ci, les faits se passent au Mexique. Ce film nous fera connaître davantage ce bouillant peuple. De toute évidence, les scénaristes n'ont pu s'en tenir à tous les faits de l'histoire, mais les grandes lignes y sont bien, même très bien présentes, et c'est ce qui compte. Le fait le plus important de ce film est celui qui se passe à l'époque de 1850. On y voit les Mexicains, faisant tout en leur pouvoir pour secouer le joug de la dictature européenne. En plusieurs points, l'on peut établir le parallèle avec la situation politique actuelle qui est suivie en plusieurs pays de l'Europe. Le contraste entre une dictature empanachée et une démocratie est décrit d'une manière brillante. Le succès de cette production est en grande partie dû à Paul Muni pour son interprétation de Juarez. Cet indien qui, après avoir été nommé à la présidence de son pays, garde avec tenacité ses principes, malgré les efforts de pouvoirs étrangers qui désirent s'emparer du pays. Muni nous laisse une impression durable. Il est aussi éloquent durant ses silences rêveurs que durant ses discours enflammés. Betty Davis, bien qu'elle ait un rôle d'importance, n'en laisse pas moins une impression très favorable dans son interprétation de Carlota, l'épouse de Maximilien. Brian Aherne, qui joue le rôle de Maximilien, le fils de Juarez, est remarquable. Claude Rains interprète le faible Napoléon III. John Garfield, l'impétueux lieutenant de Juarez, est le plus, à notre avis, intéressant d'autres vedettes telles que Donald Crisp, Joseph Calleja, Hal Sondergaard, Gilbert Roland, Harry Davenport et plusieurs autres qui ont contribué à ce spectacle l'un des meilleurs de l'année. La photographie est sans reproche et nous transporte dans tous les milieux; des cérémonies, pourpres, de la cour de Mexico, à un programme excellent à tous les points de vue.

"The Sun Never Sets"

(AU PALACE)

Cette production nous présente un autre aspect du service militaire anglais. L'action se déroule à Londres et sur la Côte d'Or sud-africaine et nous montre les efforts accomplis par l'armée pour maintenir une discipline adéquate sur les possessions éloignées de l'Empire britannique. Rathbone est le soldat inné, élevé dans la tradition du service de l'Empire et dévoué presque fanatiquement à son devoir. Douglas Fairbanks Jr. est le jeune homme courageux, bouillant et sans peur mais dont les sentiments sont sujets à des sautes de subites. L'histoire se rapporte presque entièrement aux deux frères. Chargés de découvrir les activités secrètes d'un savant inventeur et de menaçant, dont le claquement d'opération est la Côte d'Or; ils sont, à tous moments, dans des situations périlleuses. Lionel Atwill, chef d'un syndicat minier, est un homme d'affaires dont le but est de mettre la bombe dans le monde et de provoquer une guerre; il veut s'imposer dictateur et les facteurs principaux destinés à assurer sa réussite sont certains minéraux dont il détient le monopole.

Barbara O'Neil est l'épouse fidèle de Rathbone et partage le dévouement de son mari envers le drapeau britannique. Melville Cooper donne une excellente interprétation comme secrétaire du commissaire et ajoute une note de comédie à plusieurs scènes. C. Aubrey Smith rend superbement le rôle du grand-père de Rathbone et sa présence ajoute plusieurs aspects traditionnels au film. Lionel Atwill, personnifiant le personnage désireux d'établir sa dictature, aux manières savantes mais menaçantes, ajoute beaucoup de piquant à l'histoire. Victoria Field est présentée comme la fiancée de Fairbanks. Mary Forbes, John Burton, Douglas Walton et plusieurs autres apportent une contribution importante au film.

"Bridal Suite"

(AU CAPITOL)

Une gentille histoire d'amour dans un décor montagneux, ayant pour principale actrice Annabella, voilà certainement ce que l'on peut trouver de mieux. D'ailleurs la pétillante actrice française est présentée dans le rôle d'une belle jeune fille des

Cinéma de Paris

RAMU

LA FEMME DU BOULANGER

SAINT-DENIS

YANET BAR DU SUD

TICHADEL LES ROIS DE LA FLOTTE

ROUSSEAU

RENSEIGNEMENT

TRÈS UTILE...

Pharmacies ouvertes nuit et jour

Pharmacie J. A. Gauthier 520 rue Beaubien Est CR. 1155

Pharmacie Montréal 916 rue S.-Catherine Est HA. 7251

Pharmacie Sarrazin & Choquette 921 rue S.-Catherine Est PL. 9622

Pharmacie J. E. Tremblé 1354 rue S.-Catherine Ouest MA. 2264

Livraison dans toute la ville

LE MOULIN DU GROS-SAULT

M. Robert Prévost, le plus jeune membre de la Société Historique de Montréal, et probablement l'un de nos plus jeunes confrères dans le journalisme, a tout récemment publié son premier volume: "Le Moulin du Gros-Sault".

Travail historique intéressant, préparé par Mgr Olivier Maurault et présenté en édition de luxe, ce volume devrait être recherché par tous nos bibliophiles, aussi bien que par tous ceux qui, chez nous, s'intéressent aux choses de notre histoire.



M. Robert PREVOST, le plus jeune membre de la Société Historique de Montréal, et probablement notre plus jeune confrère dans le journalisme, vient de publier son premier volume: "Le Moulin du Gros-Sault", une monographie de grand intérêt.

L'ouvrage de M. Prévost est une excellente monographie d'un des principaux centres de meunerie de la rive nord de l'île de Montréal.

L'auteur a ajouté à son travail un chapitre qu'il consacre à la pêche à l'alose, une vieille industrie régionale. Il y relate de façon typique la descente des trains de bois dans la rivière des Prairies.

"Le Moulin du Gros-Sault" est un livre fortement documenté, mais dont la lecture reste cependant facile et agréable. Sa belle tenue typographique ajoute d'ailleurs à notre plaisir. Il serait éminemment désirable que les ouvrages instructifs présentent toujours un égal intérêt à la lecture.

A sa dernière oeuvre, M. Robert Prévost a certainement fait preuve de solides qualités et mérite l'éloge unanime qu'on fait de son livre dans tous les milieux.

Ce succès devrait l'entretenir dans le projet qu'il a formé de publier aux mêmes Editions Archonte une revue "Canadienne", destinée à vulgariser notre histoire — ce qui vraiment s'impose.

En même temps que nos félicitations, nous offrons à notre jeune confrère nos meilleurs vœux de réussite pour sa revue, qui sera le seul périodique du genre au pays.

Avec la troupe de l'Opéra Français



Cécilia BRAUT célèbre cantatrice canadienne qui chamera le rôle de "Carmen", à l'Opéra-Promenade du Chalet de la Montagne, le 30 juin prochain, au soir.

Michel Simon joue... et gagne.

On tournait, l'autre jour, une curieuse scène de "Fric-Frac". Michel Simon, housculant les joueurs réunis autour d'un appareil à sous au "Café des Sports" y mit de force une pièce. L'appareil tourna et versa une poignée de jetons que Michel Simon empocha calmement à la stupefaction générale. Ce manège se répéta à intervalles réguliers. Un observateur un peu indiscret avait même pu remarquer que, tous les neuf coups, Michel Simon se levait, jouait, et... encaissait. Et lorsque la scène fut terminée, Michel Simon dit froidement au metteur en scène: — Mon cher, je garde les jetons. Il n'y a pas de petits profits.

Le baron Arnold, brasseur d'affaires. Est surtout un traître quant d'armes. Il se rend dans le Marce pour fomenter une agitation qui arrangerait ses affaires. Il emmène sa femme Elsa, qui fait à-bas, connaissance du capitaine Olivier, un officier de renseignements qui démasquera Arnold et provoquera sa mort.

Mors belle photographie et excellent montage. Bref, un film à voir.

Comme attraction supplémentaire, le Saint-Denis présente un film de plus amusant du genre bouffe: "Les Rois de la Flotte", avec les comiques Tichadel et Rousseau, un couple à la Olivier et Hardy.

Quand vous êtes à **TORONTO** Descendez à **HÔTEL ST. RÉGIS** 392, rue SHERBOURNE R.A. 4135 en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule école catholique de langue française à Toronto.

RONDIN ET ENCENSOIR

On s'attendrait à plus de courtoisie et à plus de délicatesse chez les dames que chez les hommes. Hélas, comme nous sommes déçus!

C'est ainsi que cette chère Ouvreuse, à qui j'ai parfois l'occasion de dire quelques mots, ne peut causer un moment sans s'emporter. Si on lui adresse la parole, on la prend à parti! Qu'elle relise mes propos de la semaine dernière, et qu'elle me dise s'il se trouve une seule ligne à son égard qui ne soit empreinte de la plus grande politesse. Voyons! on sait parler aux dames!

A moins que l'Ouvreuse ne soit pas une dame... Quelle nouvelle déception ce serait alors!

Cinquante piastres, par les temps qui courent, c'est toujours bon à prendre! On ne peut pas tous être des philanthropes à la Henri... Mar.

Surtout quand on n'a pas de protégée à faire passer au micro!

Même si, à l'occasion, quelqu'un de la boîte décrochait une émission, nous n'aurions pas de peine à montrer plus d'impartialité dans nos colonnes radiophoniques qu'on en peut montrer à certaines feuilles entièrement rédigées par des employés de nos divers postes locaux. En fait de lécher la main qui nourrit, vous êtes un peu là, chère ouvreuse!

Quitte à la mort après... ..au pays des Guidoues... Donne-y, Maurice!

T. ESSEF

Dans le domaine de la radio comme en tout autre, il n'y a rien de parfait, mais rien non plus qui soit tout à fait mauvais. Il s'agit simplement de faire la part des choses.

Quand bien même un rédacteur qui m'a précédé à cette rubrique aurait eu un certain parti-pris contre quelques postes de T.S.F. et se serait livré à chaque semaine à un éreintement en règle, je ne me crois pas tenu de suivre son exemple. Y trouvez-vous à redire, Ouvreuse? Trouvez-vous à redire, Ouvreuse!

Je m'efforce de voir le mérite partout où il se trouve, et à le signaler en toute justice. N'est-ce pas la meilleure ligne de conduite à adopter et à suivre? Il est tellement facile de voir en tout la bête noire... et tellement difficile par contre de distribuer quelques éloges sans tomber dans l'aplatissement genre... Bah! passons!

Quand "Radiomonde" a fait un beau geste, nous n'avons pas été les derniers à le signaler, et nous nous sommes montrés à son égard un peu plus chic qu'il l'a été au nôtre. Ce n'est pas un démenti, d'ailleurs amusant, avec cette brave Ouvreuse qui nous fera jamais changer d'attitude.

Que "Radiomonde" lutte courageusement pour nos artistes, bravo! nous en sommes. Mais quand il exaltera des nullités et portera aux nues certaines pourritures, il nous sera permis, je crois, d'exprimer quelques réserves.

A bon écouteur, salut!

CHRONIQUE RADIOPHONIQUE

De quelque bonne volonté qu'on fasse preuve, il est impossible de nier qu'avec les beaux jours, la qualité moyenne des émissions radiophoniques baisse considérablement.

Cela est surtout vrai à nos postes privés, où les programmes les plus intéressants sont des émissions commerciales que des conducteurs interrompent dès qu'ils arrivent à la belle saison.

Ces postes doivent alors faire un effort considérable, et consentir des déboursés, pour remplacer par un certain nombre d'émissions radiodiffusées à leurs frais les émissions commerciales interrompues.

Quand le nombre des émissions intéressantes se fait plus rare, il convient de souligner celles qui conservent une véritable qualité.

C'est ainsi que nous recommandons une nouvelle émission du poste CHLP, "Promenades musicales", dont la réalisation a été confiée à Mlle Lucille Després, qui possède une enviable expérience dans le domaine de la T.S.F.

A chaque programme, nous visitons ainsi, musicalement, un nouveau pays. Nous avons ainsi visité notre propre pays d'abord, puis la France. Samedi prochain, ce sera l'Angleterre.

En même temps qu'un choix heureux de compositions musicales du pays visité, nous faisons connaissance de la poésie de cette nation.

Des artistes réputés tels que Louis Bourdon, Mariette Prévost et Paul David participent à ces intéressantes émissions.

Les admirateurs — et ils sont nombreux — de José Forgues et de son jeune frère Bobby apprendront sans doute avec plaisir que leur secouru aimé, Suzette, remporte les succès les plus brillants dans ses études de violoncelle, à New York.

Concert du Chalet de la Montagne, le merc redi 21 juin

Le deuxième concert-promenade aura lieu, au Chalet de la Montagne, le mercredi 21 juin, à 8 heures 30 très précises. C'est monsieur Paul Stassevitch qui, ce soir-là dirigera l'orchestre. Ce chef éminent est déjà bien connu du public montréalais qui a eu plusieurs occasions de lui manifester son admiration.

Monsieur Paul Stassevitch est né à Simféropol en Russie. Il a fait ses débuts à la fois comme violoniste et comme pianiste à l'âge de 13 ans. Un peu plus tard, sous la direction de Serge Koussevitzky, il débuta à Moscou. Depuis 1924, il habite les Etats-Unis où il a dirigé et dirige encore de nombreux concerts.

Le 19 mars 1937, lors du concert du Prix Jean-Lallemand, monsieur Stassevitch a dirigé à l'Auditorium du Plateau la Neuvième Symphonie de Beethoven. Ce jour-là il a conquis les mélomanes de Montréal. Depuis lors, chaque année, il est revenu au pupitre de l'orchestre des Concerts symphoniques de Montréal, où l'accueil chaleureux d'un public enthousiaste lui est réservé.

Monsieur Stassevitch est en outre un violoniste et un pianiste de concert. On se souvient de la magnifique interprétation qu'il a donnée du concerto pour violon d'Elgar, sous la direction de Wilfrid Pelletier, et du concerto en si bémol mineur pour piano, sous la direction d'Eugène Chartier.

Monsieur Stassevitch n'est pas inconnu du public des concerts du Chalet, puisque l'an dernier il dirigea un de ces concerts.

Le programme que jouera monsieur Stassevitch au Chalet ne manquera pas d'intéresser les nombreux auditeurs. On sait que ce concert aura lieu, quelle que soit la température. On peut se rendre au Chalet par les tramways du chemin Shakespeare, à l'angle de la Côte-des-Neiges, ou par ceux de la montagne à l'angle de l'avenue Mont-Royal et de l'Avenue du Parc. Comme au cours de la saison dernière, la Compagnie des Tramways établit un service spécial très rapide et très commode.

UN PULLMAN DANS UN STUDIO

On a tourné récemment aux studios de la rue Francœur à Paris, des scènes du film "LE CAPITAINE BENOIT" dont l'action se déroule entièrement dans le rapide Paris-Côte d'Azur. Pour la circonstance, le décorateur a reconstitué un magnifique sleeping-car. L'illusion est si parfaite qu'en pénétrant sur le plateau le visiteur a l'impression de se trouver sur le quai d'une gare, au départ d'un train. Les porteurs sont là qui s'affairaient, le livreur propose ses journaux, le chef de gare arpente le quai en consultant la pendule. Avec empressement, le contrôleur des wagons-lits guide deux voyageurs: Jean Murat et Mireille Balin doit le bonsoir — qui fait bien les choses à la place les compartiments voisins. Soudain les coups de sifflet retentit, des portières claquent, de la fumée s'échappe, les voyageurs prennent le train se met en marche... il est parti. Pourtant il n'a pas bougé d'un pouce... Mirages du cinéma!

Roger Duchesne et Yvette Lebon que nous allons voir dans "Gibraltar" seraient-ils lancés?

Gaby Basset a les cheveux auburn, aujourd'hui très foncé et les yeux verts.

Commandez par Téléphone

LABATT

ne coûte pas plus

TROIS RAISONS POUR LESQUELLES LA LABATT EST EN Vogue

1. La vieille bonne recette Labatt.
2. L'eau de puits profonde de Louvain.
3. L'art du brassage et le vieillissement soigné qui sont de tradition chez Labatt.

"CARMEN"

Au Chalet de la Montagne le 30 juin

En présentant en plein air, au Chalet de la Montagne, le fameux opéra-comique, "Carmen", de Bizet, la Société de l'Opéra Français, dirigée par M. Victor Brault, fait montre d'une nouvelle initiative. La société fondée depuis deux ans à peine, s'est fait entendre premièrement au Moysse Hall de l'Université McGill; au théâtre du Master Institut de New-York; au Victoria Hall; enfin au Monument National et à l'Auditorium de St-Laurent. La société s'est aussi fait entendre à la radio au cours de l'année. Ce jeune groupe veut faire connaissance avec le grand public et lui apporter des spectacles bien préparés, et cela sans but lucratif, il se propose aussi de faire connaître nos meilleurs chanteurs et leur permettre d'exercer noblement leur métier. Son répertoire, éducatif et plaisant tout à la fois, s'adresse à tous les publics. Les bonnes intentions de la Société de l'Opéra Français seront donc justifiées, lorsqu'elle se présentera de nouveau, le vendredi soir, 30 juin, au Chalet de la Montagne, où 5000 personnes trouveront des places assises, à des prix modiques.

Mlle Cécilia Brault, maintes fois entendue dans le rôle de "Carmen", tant au Canada qu'aux Etats-Unis, sera la protagoniste de Théronne de Bizet. M. Pierre Vidal, ténor dramatique et fin chanteur, interprétera le rôle de Don José. Le Corps de Ballet, avec Mlle Norma Darling, première danseuse, interprétera les airs bohémiens et andalous des 2e et 4e actes.

M. Victor Brault dirigera un grand orchestre symphonique.

UN MANNEQUIN QUI PERD LA TÊTE: Dans les scènes finales du "Derrière Tournant", il s'agissait de filmer le capotage d'une voiture dans un ravin. Fernand Gravey, venait d'abattre Michel Simon. Le corps de ce dernier étendu dans la voiture au moment où elle culbutait; la scène se montrant périlleuse à réaliser, on décida, naturellement, que Michel Simon serait doublé pour cette scène et remplacé par un mannequin fort bien imité. Sage précaution. La scène fut tournée. On retrouva au milieu des débris de la voiture, le mannequin, la tête complètement sectionnée.

— Vous voyez ça, si j'avais été à sa place, dit Michel Simon, avec ce ton qui n'appartient qu'à lui.

PAUL ET BETTE MUNI DAVIS JUAREZ

BRIAN AHERNE

LOEWS

ANNABELLA ROBT. YOUNG

Bridal Suite

WALTER CONNOLLY

MEADOW OWEN

GENE LOUBART

Capitol

THE SUN NEVER SETS

DOUGLAS FAIRBANKS

RAITHBONE

PALACE

WALTER BAXTER

THE RETURN OF THE CISCO KID

JOY WITHERS

BOY FRIEND

PRINCES

LES CONCERTS SYMPHONIQUES DE MONTREAL

CONCERT POPULAIRE

Au Chalet du Mont-Royal Mercredi, 21 juin, à 8-30 p.m.

Chef d'orchestre: PAUL STASSEVITCH

ADMISSION: 25

Pour renseignements: L.A. 6037 chambre 219, 11611 Windor.

L'OPERA SOUS LES ETOILES

CARMEN

avec CECILIA BRAULT et la troupe de l'Opéra Français

150 PERSONNES EN SCENE 150 — Corps de Ballet

Grand orchestre symphonique dirigé par Victor Brault

CHALET DE LA MONTAGNE

VENDREDI, 30 juin, à 8 heures 30 p.m.

5000 places à prix limités

ADMISSION: 25 CENTS. Taxe incluse.

Places réservées: 50c, et 75c. Taxe incluse.

Chez Sarrazin & Choquette, 921 est, Ste-Catherine.

Contrôle ouvert, jour et nuit, Wills et Co., Ste-Catherine et Drummond.

Chômage et Réglisse

par Louis DANTIN

Par une lettre qu'il veut bien admettre "provocative", et que d'autres ont pu croire excessive et injuste, M. Le Doret (1) a voulu, dit-il, "déclencher un débat sur toute la question de l'étatisation versus l'initiative privée". On doit lui passer l'intention, même en reprochant la méthode; mais je ne crois pas que cette "bombe", malgré sa violence, tendit nécessairement à soulever cette vaste enquête. Sa lettre avait trait au chômage, et il est parfaitement possible de s'en tenir à cette question sans y mêler un traité complet d'économie politique avec lequel elle n'est pas essentiellement liée. Dans tout système économique, le chômage serait un problème qu'il faudrait résoudre, et résoudre autrement qu'en l'ignorant ou le dédaignant. Dans tout état, capitaliste ou non, les chefs auraient la mission, le devoir, d'enrayer ce fléau, s'il leur était possible, sinon, d'amortir ses désastres. Il leur faudrait y employer les recettes les plus urgentes, les plus promptement applicables, que ces recettes fussent tirées des formules de leurs propres drogues, ou empruntées à la pharmacopée voisine. Le mal du chômage, tel que nous le voyons sévir, dépasse de loin tout système politique et toute idée préconçue de gouvernement. Comme disait un vieil homme d'Etat: "Nous ne sommes pas en face d'une théorie, mais d'une situation." Il faut regarder le chômage comme un fait, un fait menaçant, qui veut être traité non à coup de doctrines, mais par des procédés, temporaires ou non, orthodoxes ou non, qui soient pratiquement et immédiatement efficaces. Ce point de vue est, à l'heure présente, celui des pouvoirs politiques les plus divers et les plus opposés; il justifie d'exceptionnelles mesures, même peu désirables en soi, mais qu'il faut maintenir quand même jusqu'à ce qu'on puisse s'en passer. Restreinte à ces limites, la question n'a rien, ce me semble, sur quoi des esprits sérieux et ouverts ne puissent s'accorder.

Sans doute, il faut d'abord s'entendre sur un principe essentiel. Le chômage est-il, à aucun degré, l'affaire de la société, de l'Etat? ou n'est-ce qu'un intérêt purement individuel, où les efforts privés doivent se débattre comme ils peuvent?

M. Le Doret semble croire, affirme même avec vigueur, que le rôle de la société, par rapport à l'individu et à ses besoins, est minime et à peu près nul. Un peu de surveillance, et juste la protection qu'il faut pour que chacun puisse librement pousser ses "initiatives." Même au milieu des rouages qui l'enserment, l'individu reste suprême, isolé, n'attendant rien que de lui-même. "Un système social, dit-il, n'est qu'une agglomération d'individus." Le dictionnaire n'apprend qu'une agglomération, c'est un amas quelconque d'éléments, symphoniques ou non, liés par un ciment quelconque. Ainsi voici l'Etat, que se fait M. Le Doret de la société humaine: une juxtaposition d'hommes qu'un, apparemment, le seul fait de leur voisinage et des nécessités qu'il crée, et le droit descendant de fester dans leur vie indépendante les uns des autres. Mais est-ce là la définition de la société ou celle de l'anarchie? Une pareille société diffère-t-elle de celle de l'homme des cavernes? Quoi, c'est pour fixer la structure de cet assemblage de hasards que Moïse et Lycurgue ont dressé leurs codes, que Platon a écrit sa République, que les plus grands esprits répètent depuis dix mille ans, traçant des constitutions pour les peuples, devant des programmes d'hérédité, de solidarité sociale? Evidemment, cette conception du "group" humain est à la base de toute notre dispute. Non, protestent ensemble les philosophes et les économistes (sauf une poignée de ces derniers que l'oubli a déjà couverts) la société n'est pas cette masse incohérente: c'est un tout agencé et coordonné, une organisation étroite où chaque individu, outre son existence, distincte, joue un rôle, exerce une fonction pour un but commun. On l'a maintes fois comparée à un corps vivant dont chaque membre coopère à la sauvegarde, à l'activité de l'ensemble, et reçoit en retour une portion de la sève totale. Il en résulte, de la société à l'individu, des relations serrées, une pénétration réciproque, toute une série de droits et de devoirs. Le moindre individu sert le corps social dans la mesure de ses capacités et de ses forces; l'Etat, de son côté, travaille pour les individus, pour toutes les classes d'individus, et n'a nul droit de rejeter les "problèmes individuels" comme étant en dehors de sa compétence. Sur tout au temps où nous vivons, dans notre monde si enchevêtré, si complexe, il existe entre tous les citoyens une connexion, une dépendance, qui ne permet pas que les chocs aillent mal pour les uns sans qu'elles aillent mal pour tous. Capital et travail, agriculture, industrie, commerce, classes hautes, moyennes et basses, tout cela s'engrène si étroitement que tout arrêt d'un des rouages paralyse la machine entière. C'est à l'Etat ingénieur d'y voir, si le mécanisme enrayé ne repart pas tout seul.

Nous sommes loin, on voit, de l'idée (1) J'assure M. Le Doret qu'il n'entre pas de ma part, dans cette polémique, pas de la moindre angle personnel. Ceci est pure question d'idées, et je voudrais pouvoir y remplacer son nom, et tout non propre, par un X comme en algèbre.

(2) Ceci n'est pas un tableau fantaisie.

Quand vous avez des problèmes d'ordre financier à résoudre, à la suite de maladie, difficultés ou imprévus quelconques, un prêt de la banque, souvent, peut vous apporter la solution désirée. Un tel prêt, proportionné aux revenus de l'emprunteur, peut aussi servir à consolider diverses petites dettes ennuyeuses et à assurer ainsi une plus grande quiétude d'esprit.

Legérant de votre succursale locale s'empresse de renseigner ce point toute personne solvable, capable de rembourser un prêt à même son revenu — par versements mensuels si nécessaire. Il se fera un plaisir d'expliquer les conditions auxquelles ces prêts sont consentis.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Mais oui, cette banque fait des prêts personnels



Quand vous avez des problèmes d'ordre financier à résoudre, à la suite de maladie, difficultés ou imprévus quelconques, un prêt de la banque, souvent, peut vous apporter la solution désirée. Un tel prêt, proportionné aux revenus de l'emprunteur, peut aussi servir à consolider diverses petites dettes ennuyeuses et à assurer ainsi une plus grande quiétude d'esprit.

cette machine va déplacer seront-ils responsables du chômage? Et le sont-ils tous ces jeunes gens qui sortent chaque année de nos écoles, rêvant de prendre part à l'activité nationale, et qui trouvent devant eux tous les métiers fermés, toutes les professions débordées? Pourquoi ne pas faire face à ces réalités, mettre les causes où elles doivent être, et au lieu de chercher des bouca émoussés à nos crises, reconnaître que quelque chose, dans nos systèmes économiques, s'est détraqué, va de travers et réclame de sérieux rajustements?

Mais M. Le Doret propose une bien plus simple solution: "Pourquoi tous ces gens-là, dit-il, veulent-ils absolument travailler pour autre? Ne peuvent-ils s'ébrouer, se libérer de la servitude des 'gages'?" Qu'ils fassent à leur propre compte les outils du progrès! Hélas! de tels conseils on les croirait d'un philosophe planant au-dessus des nuages, sans contact avec la réalité terrestre. Car, de bonne foi, quelle initiative pourrait sauver ces naufrages, qu'à noyés la faillite d'initiatives périllantes? Quels outils peuvent-ils employer qui ne soient pas aux mains de combines et de monopoles, lesquels ne savent qu'en faire eux-mêmes? Le plus essentiel de ces outils, l'argent, leur fait complètement défaut. Prenons l'exemple qui nous touche de plus près. Voici la ville de Montréal, une ville commerciale et industrielle, où depuis des générations la grande majorité du peuple, à vécu des salaires du commerce et de l'industrie. Ce peuple, vous l'avez arraché à sa vie agricole; vous l'avez entassé dans vos dépôts, dans vos usines, lui vantant les merveilles qui en résulteraient pour lui. Vous ne lui avez appris que des tâches limitées à vos exigences; vous en avez fait une machine entre vos machines, divisant son travail jusqu'à en faire un réflexe mécanique d'où l'intelligence était presque exclue. Il était une partie de votre entreprise, qu'il avait bonnes raisons de croire solide. Vous l'avez rendu dépendant, pour lui et ses enfants, uniquement de vos récompenses. Et, le jour où vous lui manquez, vous croyez que cet homme a devant lui un avenir, qu'il contemple un univers vierge où il nait qu'à s'ouvrir un chemin à force de bras? Vous vous avez les mains de son problème: "Si tout emploi lui est coupé, dites-vous, qu'il apprenne à vivre sans gages." Vivre sans gages, non dans quel que West, mais dans une métropole grouillante! Vivre d'invention personnelle, pour un homme qui n'a toute sa vie que tourné des boulons ou poussé des navettes, et que la nature, par hasard, a pu ne pas faire un génie! Mais sortez donc des généralités; faites des suggestions pratiques; dites ce que vous seriez à sa place! Il ne peut pourtant pas faire pousser des patates sur le pavé de la rue Sainte-Catherine! Essayez-vous pour son cas des remèdes à longue échéance, il ne peut les tenter: il ne faut qu'une semaine pour mourir de faim. Son besoin est de l'heure présente, et n'admet aucun "plan" qui s'exécute à loisir.

Non, ce n'est pas l'initiative privée des sans-le-sou, qui les tirera de leur abîme et nous sauvera avec eux. Le seul remède de logique, c'est que les hautes puissances, les forces du capital et de l'industrie, s'attaquent elles-mêmes aux maux qu'elles ont créés, et restituent à l'ouvrier le travail dont seul il peut vivre. L'initiative privée de leur part, c'est ce qu'il nous faut, au lieu d'une politique d'immobilité et d'attente. Si l'y a, comme on le dit, tant de champs à explorer, et tant d'outils à mettre en oeuvre, elles seules ont le pouvoir d'amorcer cette poussée libératrice. Au lieu de cela, qui voyons-nous? La timidité, la prudence étouffant toute action hardie; l'argent inactif dans les banques atteignant, en pleine crise, des records inouïs, les financiers qui jadis osaient, prenant des risques, enfouissant leurs gains dans les voûtes des fonds d'Etat; une grève de l'époque de l'histoire. Nul ne parlait alors de "parassites", de "fesses assises". Subitement tout cela s'effondre. L'échange des produits s'amoindrit, la production s'entasse, les commerçants faillissent, les usines ferment leurs portes, toutes les affaires sont en paralysie. Et voici, du jour au lendemain, quelques millions d'hommes dans la rue qui vivaient de cette industrie, de ce commerce, de ces affaires, et qui, dès le début — ou dans un délai très court — se trouvent sans ressources quelconques, comme des ramoneurs coupés du tronc qui les portait. Premier fait très indiscutable: ce ne sont pas ces chômeurs qui ont fait le chômage; ils en ont été les premières et plus pitoyables victimes.

Mais si le chômage se prolonge! Eh bien! s'il se prolonge, c'est que les causes du chômage n'ont pas disparu, et que de nouvelles causes traversent à l'éterniser. "Permanente causa permanent effectus." Deuxième fait visible à l'oeil nu. L'industrie, le commerce, malgré un certain renouveau se sont montrés jusqu'ici incapables d'employer la main d'oeuvre qu'ils occupent naguère, et encore bien moins d'absorber ses accretions nouvelles et continues. Au fait, c'est triste à dire, ils ne paraissent même pas s'en soucier. Car ils restreignent au minimum leurs entreprises nouvelles; ils poursuivent sans scrupule le remplacement du travail humain par l'impitoyable machine; et une idée brillante s'est fait jour récemment: attirer sur nos bords quelques milliers de chômeurs de plus! Hier encore, dans les Etats du Sud, où la culture du coton faisait vivre des populations entières, s'installe un tracteur pouvant faire en un jour l'ouvrage de soixante hommes. Les centaines de mille travailleurs que

On rencontre souvent, et même très souvent, la charmante Yvette Lebon en compagnie de Roger Duchesne... Un flirt?... Une idylle?...
Le nom de famille de la grande artiste Marcelle Chantal est Pascal.

L'ultime triomphe de l'ingéniosité humaine



Vient de paraître

LE SPECTRE DE LA TUBERCULOSE

(Par le Dr Paul DUFAULT)

La province de Québec détient un bien triste record: la plus haute mortalité par la tuberculose de tout le Canada. Quand on réfléchit que la terrible maladie tue trois mille personnes par année, on a vite fait d'approuver la campagne que le gouvernement provincial mène en ce moment contre la tuberculose, après avoir mis sur pied un comité de défense anti-tuberculeuse.

Cette campagne a inspiré le Dr Paul Dufault, chef du service médical du Rutland State Sanatorium, un livre intitulé "LE SPECTRE DE LA TUBERCULOSE", oeuvre de vulgarisation scientifique et médicale destinée à éclairer la population sur le terrible mal qui décime nos familles.

Ce livre présente d'abord l'histoire de la tuberculose, dit ce qu'elle est et en indique les symptômes, s'attarde aux traitements actifs et passifs qui s'y appliquent, insiste sur la nécessité du sanatorium pour sa guérison, possible dans la plupart des cas, et non pas impossible comme on le croit dans de trop nombreux milieux.

Un chapitre particulièrement vigoureux, met en garde contre les charlatans de tout acabit qui se dressent au côté de la profession médicale et prétendent guérir la maladie avec des remèdes de bonne femme. Le Dr Dufault connaît, pour cause, le sujet traité et son livre est appelé à jeter de fortes lumières sur un sujet assez mystérieux jusqu'ici dans les familles mêmes qui lui doivent tant de pertes. Plusieurs illustrations éclaircissent le texte et aident à le comprendre mieux.

Le livre du Dr Dufault offre cette particularité qu'il se lit avec un intérêt qui ne se ralentit, quoique le sujet ne soit guère de ceux qui nous attirent le plus souvent. Sans doute faut-il attribuer cela à l'aspect purement humain que l'auteur n'oublie jamais et qui nous fait voir l'homme sous les traits du spécialiste.

"LE SPECTRE DE LA TUBERCULOSE" se recommande particulièrement aux médecins, gardes-malades, éducateurs, au grand public, à tous ceux enfin qui portent de quelque manière la terrible responsabilité de la santé de la nation. Tous doivent se souvenir qu'un peuple ne saurait être fort, si l'on néglige le facteur physique.

"LE SPECTRE DE LA TUBERCULOSE" par le Dr Paul Dufault, se trouve en vente chez le dépositaire général, les Editions Bernard Lacombe, 4371, rue Saint-André, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de \$1.00 l'unité.

Pour le 14 juillet

Une Commission spéciale est créée par le Cercle Français, à l'occasion des fêtes du 14 juillet.

Fondé à Montréal en 1933, par M. Jan-Squire, le Cercle Français, filiale autonome de l'U.N.L.S.A.F., société littéraire de Paris, couronnée par l'Académie Française, vient de constituer cette année, une Commission spéciale des Fêtes françaises du 14 juillet. Commission qui se composera de MM. Jan-Squire, administrateur-délégué, Georges E. Pétrolas, administrateur-adjoint, Lt-Colonel Jean Décarie, secrétaire-général, J. A. Fortin, trésorier, Arthur Prévost, chef de la publicité et Mlle Judith Jasmin, secrétaire.

De plus, un Comité de réception a été formé, sous la présidence de Mme A. Roy-Vilandrè avec Mmes Rollande de Champlain, Jane Charland, Alice Chioce, Thérèse Coron, Marthe Dillon, Pauline Dumoulin, Anne-Marie Durand, Lisa Formaj, Ellen Jacobi, Gilberte Lheureux et Renée Quimet.

Le Comité d'Honneur du Cercle Français à Montréal, compte le Patronage des personnalités suivantes: M. le Consul-Général de France, M. Jean Bruchési, M. Léon Trépanier, Me Ernest Tétréau, le Colonel W. Bovey, M. René du Roure, le Comte L. d'Hauteserre, M. Maurice Goudreau, M. Charles Maillard, M. Marcel Nougier, M. Marcel Pasquin, le prince Paul A. Lieven, M. Jules Massé, M. Inglis Willis, M. Eddy Baudry, M. Georges H. Houyelle.

"Le Café du Port" sera interprété par René Dary et Line Viala, une nouvelle artiste.

"De Mayerling à Sarajevo" aura pour protagonistes Edwige Feuillère et John Lodge.



SOUSSIONS POUR APPAREILS DE CHAUFFAGE CENTRAL, A L'ARSENAL FEDERAL DE VALCARTIER, P.Q.

LES soumissions cachetées, portant la désignation "Soumission pour appareils de chauffage central, à Valcartier", et adressées au Directeur des Adjudications, Ministère de la Défense nationale, Ottawa, Ontario, seront reçues jusqu'à midi (heure d'été), le mercredi 28 juin 1939.

Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formulaires fournis par le ministre en conformité des conditions qui y sont stipulées. On peut se procurer ces formulaires, ainsi que les plans et devis descriptifs, en s'adressant au Directeur des Adjudications, Ministère de la Défense nationale, Ottawa, ou au Commandant du district militaire No 5, Québec.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque visé par une banque canadienne à charte, représentant dix pour cent (10%) du chiffre de la soumission et fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense nationale. On confisquera le chèque de l'adjudicataire si celui-ci refuse de passer un contrat pour l'ouvrage, ou s'il omet, après avoir accepté l'entreprise, de l'achever conformément aux plans et devis descriptifs.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.
L. R. LAFLECHE,
Sous-ministre,
Ministère de la Défense nationale,
Ottawa, le 6 juin 1939.
(Q.G. 72-32-18).

LES GENS PRÉFÈRENT DOW

parce qu'elle est

rafraichissante
mûre à point
pure et saine
brassée au goût
des modernes



LA BIÈRE DE BON GOÛT

SOUSSIONS POUR SERGE BRUN (DRAB) No 31 ET SERGE BLEUE, O.R. No 32

DES soumissions cachetées, portant les inscriptions "Soumission pour serge gris brun (drab) No 31" et "Soumission pour serge bleue, O.R. No 32" et adressées au Directeur des Adjudications, Ministère de la Défense nationale, Ottawa, Ont., seront reçues jusqu'à midi (heure d'été), le jeudi 29 juin 1939, pour la fourniture de 3,000 yards de serge gris brun (drab) No 31 et 8,000 yards de serge bleue, O.R. No 32 à être livrés à Ottawa.

Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formulaires, fournis par le ministre et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On peut se procurer ces formulaires, ainsi que les descriptions et les échantillons, en s'adressant au Directeur des Adjudications, Ministère de la Défense nationale, Ottawa.

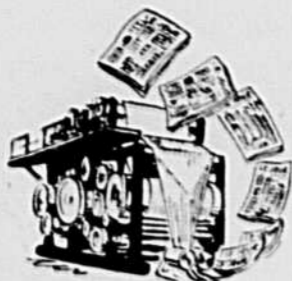
Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque visé par une banque canadienne à charte, représentant dix pour cent (10%) du chiffre de la soumission et fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense nationale.

On confisquera le chèque de l'adjudicataire si celui-ci refuse de passer un contrat pour les serges ou s'il omet, après avoir accepté l'entreprise, de l'achever conformément aux descriptions et aux modèles scellés.

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.
L. R. LAFLECHE,
Sous-ministre,
Ministère de la Défense nationale,
Ottawa, le 5 juin 1939.
(Q.G. 72-32-18).

REVUE de la PRESSE

par Raymond BILODEAU



La taxe sur la gasoline qui a fait couler beaucoup d'encre et... moins de gasoline sera-t-elle abolie? Québec suivra-t-elle l'exemple de la province d'ONTARIO? C'est le secret des dieux. Le PETIT JOURNAL, dans son dernier numéro, traitait de la question comme suit:

"En mars dernier, quand la législature d'Ontario eut devant elle le projet d'une augmentation de la taxe sur la gasoline, M. Mitchell Hepburn escomptait de cette source un revenu additionnel de plusieurs millions de dollars. On ajoutait deux centins à l'ancienne taxe.

"Le calcul du premier ministre ontarien n'était pas très juste. C'est lui-même qui l'avoue. A une délégation qui venait discuter avec lui d'une question d'allocation aux chômeurs, il a répondu qu'il serait probablement forcé d'abolir la nouvelle taxe de deux centins sur l'essence. En avril, révélait-il, les revenus de cette source ont diminué de \$10,000 en comparaison du même mois de l'année dernière. "Il n'est pas bon de trop taxer, dit-il. Un jour peut venir où la taxe produira des résultats contraires à sa fin première."

"Il faut savoir gré à M. Hepburn de cette franchise. Ses paroles contiennent une grande vérité. La surface peut, en bien des circonstances, diminuer la consommation à tel point que les recettes en sont sérieusement affectées et que l'Etat ait ainsi de cruels désappointements.

"On se souvient que la province de Québec a suivi, en cela, l'exemple de l'Ontario. Notre taxe sur l'essence a été accrue de deux centins. L'essence, même chez les amis du gouvernement, n'est pas un produit de luxe, mais une nécessité et qu'on ne saurait taxer indéfiniment ce produit sans risquer de diminuer sensiblement la consommation en même temps que le commerce de l'automobile. Ces sages avis ne furent pas suivis.

"Le phénomène qui s'est produit en Ontario pourrait bien survenir dans Québec. Et si le premier ministre Hepburn abolit sa nouvelle taxe, on a lieu de croire que M. Duplessis abolira la sienne à son tour, car les deux provinces ne sauraient, sous ce rapport, avoir de telles différences. En effet, le tour de fait nous, souffrirait passablement du fait que, dans une province voisine, la circulation serait à meilleur marché. Nous y perdriions des milliers de visiteurs."

Le Führer allemand se laisserait-il aller à des inclinaisons de douceur? Il est bien difficile de trouver une réponse à cette question. Toutefois, L'ALBERTIN de Calgary attirait récemment l'attention de ses lecteurs sur un fait qui est presque inconnu:

"Le message de sympathie transmis au roi par Hitler, et destiné aux familles des malheureuses victimes du sous-marin 'Thetis', indique clairement que le sang fait plus de rapprochement que la mer. Tout le monde sait que le Führer n'a pas une bonne opinion du peuple anglais — il l'a fait savoir amplement. On sait aussi que l'opinion des Anglais envers Hitler est bien réciproque.

Cependant, l'héroïsme dont ont fait preuve les hommes du 'Thetis' en face de la mort exclut toute nationalité; la douleur des épouses, des enfants et des parents est quelque chose qui dépasse la politique internationale.

"On ne peut douter, dans le présent cas, de la sympathie sincère du Führer et de son horreur véritable en face de cette tragédie. On peut espérer que le souvenir de cette catastrophe le fasse hésiter et qu'il ne commettra pas une

Le problème de "L'ACTION FRANÇAISE"

Ici et là, on parle d'une ridicule histoire de bienséance autour de la réception de M. Charles Maurras par l'Académie française. Plusieurs catholiques de cette assemblée auraient manifesté quelque embarras pour recevoir un homme de lettres qui n'est pas seulement un écrivain célèbre, comme d'autres, mais aussi un monsieur qui a eu maille à partir avec les autorités ecclésiastiques, — enfin, qui se marie avec l'immortalité sans un billet de confession.

On est libéral, à l'Académie: on ne reproche pas à M. Maurras d'avoir fait de la prison, d'être calomniateur, un excitateur au meurtre, un écrivain qui, jeune, a insulté la Mère de Dieu et qui, au déclin de l'âge, poursuit de sa haine la race dont elle a été la fleur immaculée. Il y a son Magnificat, a-t-il dit, "la Vierge Marie célèbre, en termes lyriques, un certain nombre d'actes que les lois de toute agglomération humaine nomment criminels, délictueux et subversifs". "C'est un programme assez complet", ajoutait-il, "de révolution sociale... Jean Jaurès et Sébastien Faure le signeraient du même cœur. Ils y trouveraient tous les articles rêvés: guerres des castes et des classes, guerre politique et économique."

Non, l'Académie française ne voit pas les choses sous ce jour trop spirituel. Sa Coupole n'abrite pas que des "surnaturalistes". Elle a sa dignité, bien entendu. Mais une dignité plus terre à terre. Elle n'exige pas l'état de grâce. Des formes lui suffisent. Mais elle veut des formes à tout prix. Et les formes seraient satisfaites si M. Maurras, pouvait recevoir de Rome quelque chose — on ne sait pas quoi exactement — qui ressemblerait à une absolution.

Les théologiens se récusent. Il n'y a pas moyen d'aller... non pas contre la volonté de l'Eglise, mais contre la volonté de M. Maurras, qui, le pauvre homme, ne souhaite qu'être agréable à ses frères immortels mais qui — il a beau se léter, se tortiller, — ne parvient pas à donner la foi, vertu surnaturelle. Alors on a cherché des expédients, des ruses diplomatiques, on a recouru à des sacrifices. Un ou deux académiciens, que leur zèle confraternel honore, se sont entrepris pour tâcher d'obtenir du Vatican un miséricordieux coup d'éponge sur une condamnation qui, hélas! n'avait pas été portée à moitié et qui ne cesserait d'être opérante que le jour où l'Action Française se retracerait et où Charles Maurras, son directeur, voudrait bien reconnaître qu'il a toujours été dans l'erreur en affirmant, d'un bout à l'autre de sa carrière de littérateur et de publiciste, que le catholicisme n'est admirable que dans la mesure où on lui fait dégorger son christianisme, ou la musique liturgique le vide enfin de son "venin". Mais Charles Maurras est plus sérieux que beaucoup de nos académiciens. Charles Maurras ne peut pas dire qu'il se trompe, et cet homme a la foi — non pas en Dieu, comme vous et nous — mais en lui-même. Et c'est une foi que vous ne lui ôterez pas.

C'est ce qu'il y a de plus clair chez Maurras: la continuité de sa doctrine. Vous pouvez prendre ses textes depuis 1885 jusqu'en 1939 vous ne verrez pas qu'il se soit écarté sensiblement d'une ligne que le positivisme d'Auguste Comte lui avait tracée. Ce n'est même pas l'enthousiasme naïf qu'il a suscité parmi les catholiques d'avant la guerre de 1914 qui a pu jamais le troubler ou le faire douter de sa clairvoyance. Il n'a cessé de croire que la charité était un produit d'exportation orientale dont il faut se garder comme de la peste, qui est orientale aussi. Il a toujours insisté que l'action directe était la manière la plus partielle de montrer qu'on est du parti de l'intelligence. Il a toujours supposé qu'il était la France réelle, sans penser qu'il la diminuait, qu'il la mutilait ainsi affreusement, et le désastre, capable d'assembler un monarchois de moindre trempe, qu'il lui a fallu essayer de la part du prétendant légitime à la couronne de France, ne l'a pas plus dérangé que la condamnation du Pape n'avait entamé sa quiétude de catholiste antichrétien.

Je n'admire point M. Maurras impénitent; mais eût-il pu faire sa soumission en conservant son athéisme? La question est presque absurde. Maurras, s'il avait accepté de se soumettre par commiseration pour les catholiques qui le suivaient, n'aurait plus été Maurras. Il serait devenu trop grand: il aurait cédé au christianisme "oriental".

Aujourd'hui l'on parle, non d'une soumission, mais peut-être d'un pacte de non-agression. Alors, même si Rome devait prendre en pitié les malheureux, tels qu'il s'en trouve encore, que leur dévotion aux théories de Charles Maurras empêche de mesurer dans la paix de l'Eglise, cette mesure de clémence n'effacerait en rien le cas de Charles Maurras et de l'Action Française, son oeuvre condamnée définitivement par la papauté.

La condamnation de l'Action Française a guéri la France de l'anticléricalisme. C'est un fait dont la portée est immense: on ne se rend pas compte que c'est une espèce de miracle. Fallait-il que l'Action Française et tout ce qui lui ressemblait dans le passé, entretint dans le cœur des Français une terrible confusion pour que ce coup qui lui vint de Pie XI, déchargé si vite l'atmosphère dans notre pays. L'Eglise, pour des masses de braves gens qui n'ont pas eu la possibilité d'étudier leur catéchisme, l'Eglise, c'était le parti des privilèges de la fortune, le parti des "gros", le parti des "jouisseurs", insolents, ceux qui l'air de menacer le Magnificat. Bien entendu, je n'accuse pas l'Action Française d'avoir voulu faire entendre ou le syndicaliste Georges Vaudois, aujourd'hui relaps vis-à-vis de l'Action Française et peut-être même du catholicisme, s'agréait à son équipe. Les hommes d'Action Française étaient assez fins pour comprendre qu'il ne fallait pas, devant le peuple, se déclarer unilatéralement aristocrates.

Mais rien n'y a fait. L'Action Française a toujours été haïe en France des milieux populaires. Et cela, elle est la première à l'éprouver, c'est une mauvaise note pour un parti. Le peuple ne sent rien d'humain dans cette doctrine professée par un penseur arrogant dont le cœur qu'il montre est aussi sec, hélas! que sa tête est dure.

Le peuple français a du mal à supporter les hommes qui ont l'esprit de Charles Maurras. L'âme de la France n'est pas en eux, parce que l'âme de la France est chrétienne.

Quand Maurras a été désapprouvé par le clergé, condamné par le Souverain Pontife, la France chrétienne a commencé à retrouver sa forme. C'est inouï, ce que le climat a pu changer depuis 1926. La J.O.C. s'était levée, elle a grandi. La J.E.C. est née, elle se dessine à l'horizon de nos campagnes, traçant une croix sur la terre vers les quatre points cardinaux. La J.E.C. rend le goût de la vie spirituelle, du christianisme intégral à nos jeunes étudiants. Et toutes les autres branches de l'Action Française se développent, donnant un prodigieux exemple aux jeunes non chrétiens qui les regardent avec une curiosité mêlée tantôt d'envie, tantôt d'admiration.

Rome peut être fière de son oeuvre. Les partis de haine, l'un après l'autre, en France et ailleurs, ou ils ont été condamnés inflexiblement pour le salut du christianisme, tôt ou tard seront battus. Stanislas FUMET (Temps présent)

Note de la Rédaction:— J'ai cru d'autant plus opportun de reproduire cet article qu'une récente discussion avec un petit jeune homme — bien inoffensif au fond, mais diablement exalté — m'a permis de constater qu'il ne manque pas, chez nos jeunes qui s'intitulent je ne sais trop pourquoi patriotes, de beaucoup Charles Maurras et Léon Daudet, foncièrement antichrétiens, au sincère catholique François Maurine — parce que ce dernier est également un démocrate sincère.

Ces jeunes gens, qu'on ôterait facilement si l'on mettait en doute leur catholicisme, et qui, cependant, se montrent farouchement sectaires, royalistes avant que d'être chrétiens, et qui, subordonnant jusqu'au bout leur sentiment religieux à une exaltation politique fautive autant que dangereuse, n'hésitent pas à préférer les pires injures à l'égard de sommités catholiques, si celles-ci viennent en opposition avec les héros de leur parti.

Ainsi, mon interlocuteur a tenu sur le compte de Son Eminence le cardinal Verdier les propos les plus offensants, parce que ce prince de l'Eglise a refusé l'absolution à certains amis de Maurras et Daudet qui refusaient cependant, de leur côté d'adhérer leur erreur et de se désolidariser de l'Action Française... (C'est toujours ainsi: on blâme le prêtre de refuser son absolution, mais on ne voudrait pas que le coupable cède, par exemple.)

Mon jeune extrémiste de la droite est même allé jusqu'à dire que le renouveau catholique de la France n'était qu'extérieur, parce que non en accord avec le mouvement monarchiste, et il a accusé Jean Verdier de faire tort à la religion!

Il est regrettable de constater que des conceptions aussi erronées reçoivent un semblant de confirmation de personnalités laïques françaises du parti catholique. L'été dernier, j'étais à même de causer avec un auteur dramatique catholique français de passage au pays; nous avons causé longuement et intimement. Et il m'a vanté Maurras, et il a exprimé le regret que l'Eglise se montre envers l'Action Française d'une telle sévérité. Encore un autre qui, monarchiste avant que d'être catholique, voudrait que l'Eglise fasse preuve d'indulgence, sans exiger, d'autre part, que les royalistes à la Maurras et à la Daudet fassent leur soumission...

Il est heureux que d'éminents prédicateurs venus de France aient travaillé, à cours des semaines passées parmi nous, à dissiper toutes les idées fausses que des politiciens mécontents avaient contribué à répandre sur la France républicaine. Il est vrai que nos jeunes patriotes, imbues de Daudet et de Maurras, ne pardonnent pas aux ecclésiastiques impartiaux leur franchise et leur indépendance à l'égard des mouvements de droite.

Il est intéressant de noter en passant que sur la garde de l'épée d'académicien de Maurras figure une vierge. On peut se demander la signification de ce symbole catholique pour ce positiviste au cœur sec. Cette garde d'épée est dans le même style que la croix qui sera donnée à Son Eminence le cardinal Villeneuve, légat papal à Domremy. Elle est l'oeuvre du même artiste: le sculpteur royaliste et manchot Maxime Réal Del Sarte, ami intime de Maurras et Daudet.

Une épée d'académicien pour Maurras. On peut s'en demander l'utilité. Cet inculteur au meurtre aurait pu tout aussi bien pénétrer sous la Coupole avec le couteau de cuisine dont il recommandait l'usage contre ses adversaires politiques. En tout cas, on est toujours puni. Maurras l'a été cruellement: il a été reçu à l'Académie par Henri Bordeaux!

Chez WOODHOUSE

GRANDE VENTE DE JUIN

Complets d'été

2 pantalons pour hommes



Nous présentons, pour la première fois, une collection composée des plus élégants vêtements, pour hommes, encore offerts à prix aussi peu élevé. Ce sont tous des complets à deux pantalons et confectionnés de worsteds ou tweeds sport de qualité. Devant droit ou devant croisé. Aussi modèles à dos sport. Les hommes qui s'y consacrent en valeurs seront enchantés de pouvoir profiter d'une aussi remarquable occasion. Grande variété de couleurs et de dessins. Les tailles, dans certains cas, varient de 34 à 42.

Rég. \$27.50
\$ 16.95
 La première mensualité assure la livraison

40 versements hebdomadaires de **43c**
 ou
 10 mensualités de **\$1.70**
 Pas d'intérêt — Pas de supplément



COMPLETS 4 ARTICLES pour GARÇONS

Un beau groupe de complets de belle qualité, modèles élégants, bien doublés, jolis, modèles sports. Tons de fauve, vert et bleu clair. Tailles 24 à 29 pour 6 à 11 ans.

\$9.95

COMPLETS DEUX PANTALONS POUR ADOLESCENTS

Complets sports, devant droit ou devant croisé. Tailles 32-37 pour 14 à 19 ans. Worsteds et tweeds de belle qualité. Tons de brun, vert, fauve et gris.

\$15.95

PAS DE DEPOT. La première mensualité assure la livraison. 40 versements hebdomadaires de 40c ou 10 mensualités de \$1.60. Pas d'intérêt. Pas de supplément.

ILS VIENNENT D'ARRIVER!

SOULIERS DE SPORT POUR HOMMES

Assortiment complet de souliers blancs et en de jolies combinaisons de couleurs qui seront des plus populaires cet été. Bout en pointe, bout genre allettes brogues, bout uni et toujours si populaire modèle à bout genre allette et talon mexicain. Pointures: 5 à 12.

\$5.00

WOODHOUSE & CO. LIMITED

105 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal
 Londres Birmingham Liverpool Manchester Nottingham Hull Southampton Cardiff
 Edinbourg Glasgow Belfast Dublin New-York Toronto Québec: 65, rue de la Couronne

foie qui le conduirait, lui et le monde vers des chosés encore plus effroyables." C'est une opinion qui en vaut bien une autre, mais elle nous laisse quelque peu sceptique quant à sa valeur pratique. Après avoir été témoins des carnages qui ont eu lieu et des persécutions qu'on a fait subir aux non-aryens, il est plus que probable que ce ne sont pas quelques désastres maritimes qui empêcheront cet éternité de continuer le travail qu'il a entrepris.

Il faudra bien un jour convenir que le magnifique travail fait par Radio-Canada mérite les louanges de tous les auditeurs. Il s'est produit, depuis les débuts de cette Société, bien des incidents provoqués intentionnellement pour la discréditer auprès du grand public, mais grâce à la fermeté de ses dirigeants et à leur grand désir d'en faire une institution solide et digne de l'admiration de tous. Radio-Canada, aujourd'hui, compte parmi les belles réussites.

Récemment, dans notre chronique radiophonique, tirée du WINNIPEG FREE PRESS, nous donnions une courte analyse de certaines difficultés que cette société eut à surmonter. Puisant encore dans le même journal manitobain, voici quelques commentaires inspirés des derniers événements:

"La tâche la plus ardue qu'ait eu à remplir Radio-Canada, depuis sa fondation plutôt récente, est sans contredit celle d'avoir radiodiffusé la visite royale. Ce travail difficile a été exécuté très avantageusement, et ainsi, Radio-Canada s'est établie une réputation enviable. Un autre fait digne de mention fut l'irradiation du discours du roi, à Winnipeg, lorsqu'il s'adressa à tous ses sujets, le jour de la fête de la reine Victoria. Tout fut exécuté d'une manière admirable.

"Ce ne fut pas chose facile, non plus, que de préparer tout l'équipement dont on avait besoin et de rassembler le nombre d'hommes nécessaires pour décrire les réceptions faites à Leurs Majestés par tout le Canada. Radio-Canada pouvait parer à toute éventualité et ainsi, tous les Canadiens, jusqu'aux confins de l'Arctique ont été au courant des déplacements du couple royal, par tout le Dominion."

Nous sommes persuadés que Radio-Canada continuera ce bon travail et lui souhaitons tous les succès qu'elle mérite.

Un grand concours de photographie \$ 525 de prix

La photographie est, de tous les arts, le plus accessible au grand public. Il suffit d'un peu de patience et de jugement pour obtenir parfois d'admirables documents photographiques. C'est pourquoi, le Grand Concours de photographie organisé par "La Revue Populaire" est, par son sujet, une très belle initiative.

L'architecture d'inspiration canadienne possède de telles qualités particulières qu'elle a donné lieu à de nombreuses études par des écrivains et artistes canadiens, américains et même européens.

Mais connaissons-nous assez nos richesses architecturales? Le concours de photographie de "La Revue Populaire" a pour but de dénombrer nos maisons et édifices qui, tant au point de vue architectural qu'historique, présentent un caractère canadien.

Le jury appréciera les photos surtout d'après leur valeur documentaire au point de vue de l'architecture canadienne d'aujourd'hui. Il va sans dire que les qualités techniques des envois auront l'importance qu'elles méritent.

Les règlements de ce Grand Concours de photographie sont publiés chaque mois dans "La Revue Populaire". Les \$25 de prix seront versés en argent, sans que les concurrents aient à souscrire des abonnements.

Faites une croisière aux GRANDS LACS

...et remplissez vos vacances de gaieté!



Revêtez vos costumes de sport... c'est le plaisir qui commence dès que vous êtes à bord d'un navire de croisière des Grands Lacs! Six jours merveilleux sur les plus grands lacs du Canada. Il y a de la joie à babord et à tribord... danse au clair de lune... joyeuses fêtes masquées... musique sous les étoiles... ou bien un long repos confortable et vivifiant. Chaque mille est rempli d'agrément comme vous franchissez les fameuses Soo Locks... Voyez Port Arthur, Fort William, Duluth. Venez! Le coût est à la portée de toutes les bourses!

6 JOURS Départ de Sarnia tout compris \$63.00

Départ de Windsor tout compris (7 jours) \$67.50

DEUX DEPARTS CHAQUE SEMAINE (A PARTIR DU 24 JUIN) DE SARNIA LES MARDIS ET SAMEDIS... DE WINDSOR (A PARTIR DU 23 JUIN) les lundis et vendredis.



ALLEZ-VOUS A TORONTO... ou dans l'OUEST CANADIEN? Allez à Toronto... par paquebot! Embarkuez-vous à Prescott, qu'un service ferroviaire direct (C.N.R.) relie à Montréal. Si vous vous rendez dans l'Ouest canadien, embarquez-vous à Windsor en passant par... faites une croisière de deux jours à Port Arthur, qu'un service ferroviaire direct relie aux centres de l'Ouest.

CANADA STEAMSHIP LINES

715, SQUARE VICTORIA, Téléphone: LANcaster 0231

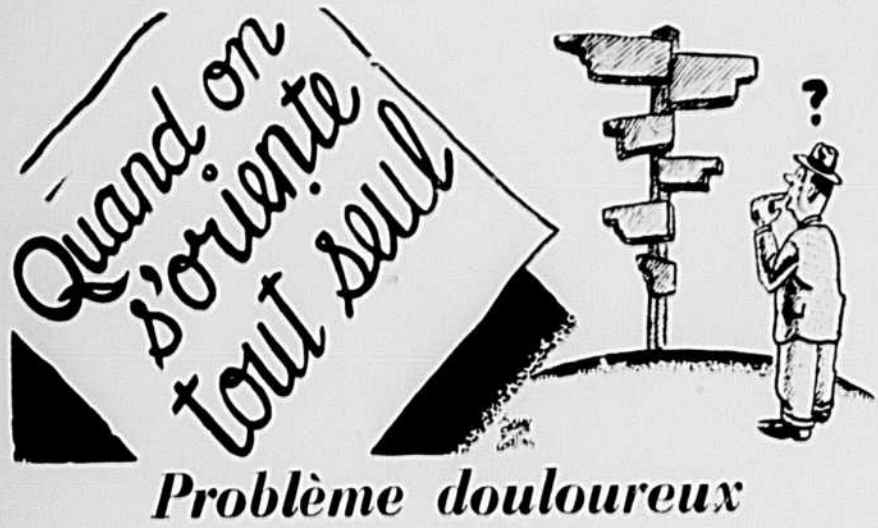
Hôtel Mont-Royal Plateau 1563

Hôtel Windsor Plateau 7443

Hôtel Ford Plateau 5111

Hôtel Queen MARquette 8536

QUEBEC: 14, RUE SAINTE-ANNE (Tél. 2-6891)



Problème douloureux

Il y a trois semaines un jeune collaborateur du JOUR nous donnait en première page son appréciation de ce qu'il appelait une *manufacture maritale*. Avec beaucoup d'esprit il exposait son point de vue. Il se moquait légèrement d'une institution qui pour lui ne semblait pas du tout née d'une vraie nécessité. "Je suis peut-être en arrière de mon temps, écrivait-il, mais j'ai toujours cru qu'on atténuait le boeuf devant la charrie, ou plutôt qu'il fallait aimer avant de penser à se marier."

A son âge, il est tout naturel de soutenir une telle opinion. On tombe en amour, on en sort, on y retombe, et ce n'est qu'ensuite, parfois longtemps après qu'on pense sérieusement à se marier.

Mais pour le psychologue qui voit défiler devant lui des gens de tous les âges, le problème de l'amour et du mariage chez les jeunes n'est pas le plus sérieux de tous. C'est de trente-cinq à quarante-cinq ans que l'être humain traverse une période particulièrement difficile. Souvent, trop souvent peut-être, l'homme et la femme célibataires ne pensent pas à se marier. Ou plutôt ils y pensent très confusément, et dans bien des cas ils sont loin de s'imaginer où pourrait se trouver la vraie solution de leurs difficultés. C'est vers cet âge qu'ils éprouvent la grande détresse de l'isolement du cœur. Leur éducation trop peu réaliste leur rend parfois impossible une étude crûment objective de leurs problèmes. Les expériences passées les ont peut-être détournés de la vie à deux. Sur la tombe d'un amour défunt ils restent penchés dans la désespérance. Pendant des années ils ont vécu de cet amour et aujourd'hui ce souvenir sans substance est insuffisant pour nourrir leur cœur affamé. Ils souffrent d'une inanition étrange. Ils cherchent à gauche et à droite des compensations et des dérivatifs. Isolés dans un cercle d'amis trop étroit, désillusionnés, blasés peut-être, ils ne sont plus aptes à ces rencontres merveilleuses de la vingtaine où le coup de foudre peut frapper soudainement dans un ciel sans orage. Ils ne savent pas ce qu'ils cherchent, ils ne savent pas ce qu'ils veulent, ils n'ont plus de ces surprises toujours intéressantes de la jeunesse, ils n'ont pas ces soucis de famille qui remplissent la vie des autres de leur âge. Leur existence est vide, monotone. Ils existent, ils ne vivent pas. Ils en souffrent affreusement.

Pendant que j'écris ces lignes je vois défiler dans ma mémoire plusieurs de ces cas de détresse méconnue. Lucille a donné le meilleur de ses énergies au soutien de sa famille. Elle avait une excellente position, et de dix-huit à trente-cinq ans elle a été la providence de sa mère, de ses jeunes frères et de ses jeunes sœurs. Aujourd'hui tous volent de leurs propres ailes et Lucille est seule, tout à fait seule, entre une jeunesse très remplie et un avenir très vide. Elle est nerveuse, dissatisfaite de son travail et d'elle-même. Elle présente de légers symptômes de névrose. Jamais elle n'a songé à se marier. Aujourd'hui elle souffre de ce qu'elle appelle l'ingratitude des siens. Chez les autres membres de sa famille l'amour fraternel a subi son évolution normale. Il s'est mué en amour tout court, celui dont il est dit que pour lui l'homme quitte son père et sa mère et adhère à son épouse. Mais Lucille attend encore quelque chose de l'amour

fraternel. Dans ses habitudes et sa façon de penser elle est restée jeune. Pourtant son âge et ses besoins profonds dépassent de beaucoup cette jeunesse émotive. Torturée par ce conflit intérieur elle cherche comment stabiliser son pauvre cœur qui se débat dans un vide malsain.

L'histoire d'Arthur n'est qu'une variation sur le même thème. Vers la vingtaine il a été fasciné par une jeune fille qui n'a pas voulu de lui. Pendant des années il a été victime d'une fixation émotive sur cette amie qu'il a poursuivie désespérément. Aujourd'hui il la sait fixée à jamais. Introverti de tempérament, peu apte aux contacts sociaux, il a négligé d'entretenir des relations normales avec ceux de son âge. Absorbé à sa besogne quotidienne et se contenant pour toutes distractions du cinéma et de la lecture, il se trouve isolé dans une petite vie fermée. Chose étrange, cette vie qui l'a satisfait jusqu'aujourd'hui lui semble maintenant affreusement vide. Il se cherche des raisons d'exister et il n'en trouve pas. Tantôt il se lance dans les sports, la culture physique. Tantôt il s'empare de quelque système politique ou social. Tantôt il fatigue ses pauvres meninges dans une littérature quelconque de psychologie populaire. Lui aussi il est dans la grande détresse de ceux qui cherchent sans le savoir cette moitié d'eux-mêmes qu'ils n'ont jamais connue.

Je pourrais multiplier les cas à la douzaine. Je pourrais tout aussi bien parler de la grande détresse de ceux qui à cet âge sont soumis aux tentations de ce qu'on appelle souvent "le démon du midi". Ceux-là se sont mariés. Ils ont des enfants. Ils ont des soucis. Ils ont apparemment tout ce qui fait la vie normale. Mais si leur mariage ne leur a pas donné l'expérience totale d'un amour vécu, s'ils ne se sont jamais rendus jusqu'à la fusion parfaite de deux personnalités, s'ils n'ont pas épanouir leur vie émotive au delà de l'individualisme, eux aussi ils éprouvent la grande détresse du cœur qui attend encore ce quelque chose qui n'arrive jamais. Mais pour le moment ce ne sont pas ceux-là qui nous intéressent. Dans la plupart des cas, ils peuvent faire revivre dans leur foyer l'amour qu'ils n'ont pas su cultiver au temps de sa croissance normale.

Mais les autres, ces célibataires craintifs, blasés, refroidis, déflants, peureux, ces souffrants, ces misogynes et ces androgynes malades ce sont eux dont la situation pénible excite la pitié de l'observateur qui se tient habituellement dans les coulisses du théâtre de la vie. Pour eux il n'est pas question d'aimer d'abord et de penser ensuite à se marier. Il faut qu'ils prennent conscience de leurs problèmes. Il faut qu'ils reconnaissent, sous les symptômes variés qui leur donnent le change à eux-mêmes, le besoin profond qui les anime. S'ils sont assez réalistes pour se rendre compte de leur état, ils en seront déjà considérablement soulagés. Il leur restera ensuite de chercher le compagnon ou la compagne qui de l'autre côté cherche comme eux.

Bien des fois je me suis demandé quelle organisation particulière réunirait toutes les garanties de discrétion et de souplesse nécessaires pour servir d'intermédiaire entre ces deux portions d'humanité qui ont besoin l'une de l'autre. Com-

L'école gratuite

UN BON PLACEMENT

Un pays peut être riche en matières premières et la nation qui l'habite d'une extrême pauvreté, s'il lui manque le capital nécessaire pour exploiter ses richesses. Dans pareil cas, ce sont les étrangers qui viennent exploiter ce pays. Une nation peut posséder certains capitaux et ne pas être en mesure de les utiliser, si son capital humain n'est pas sain, s'il est déprécié à cause de son incapacité à tourner le travail requis par toute entreprise. Dans pareil cas, le meilleur placement que puisse faire une nation de ses capitaux, c'est de les employer à l'assainissement de son capital humain, au décoller de ses réelles valeurs pour les adapter et les utiliser avec profit. C'est notre malheur à nous Canadiens français de posséder un capital humain qui, loin de s'assainir, suit une courbe de dépréciation.

Assainir le capital humain, c'est assainir l'enseignement. Dans les pays où l'on s'intéresse à la vie de la nation ainsi qu'à son progrès, l'instruction de la jeunesse devient le premier souci des gouvernants. Dans le Québec, on est individualiste et égoïste au suprême degré, sous un masque de faux nationalisme et de patriotisme verbeux. Peu importe si la dépense faite par la génération d'aujourd'hui doit rapporter le centuple à la génération de demain, c'est une dépense qui allège le gousset et le raisonnement s'arrête là. Mais les allocations aux chômeurs, aux veuves nécessiteuses, les pensions de vieillesse, les octrois aux communautés religieuses ne sont-ce pas des dépenses ? Oui, mais tout cet argent va aux individus d'une façon très directe, flatte le peuple et gagne des électeurs. Ah ! la bonne bête que l'électeur, si douce quand elle est bien nourrie ! Est-ce à dire que les gouvernants ne comprennent pas les grands problèmes de la nation ? Est-ce à dire qu'ils ignorent que notre salut repose sur la réforme de notre système d'enseignement ? Du tout ! ils savent tout cela. Mais voilà, il faudrait leur assurer la perpétuité de leur mandat pour que le sentiment du devoir puisse dominer en eux l'ambition personnelle. Il faudrait que leur égoïsme soit remplacé par le désintéressement. En un mot, il faudrait qu'ils cessent d'être des histrions du moment faire accepter de tout un public et de ceux-là mêmes qui en ont besoin un service de renseignements, d'échange de vues et de rencontres qui mettrait un sain réalisme au service d'un bonheur légitimement cherché ?

Je n'offre aucune solution, je ne recommande aucune agence matrimoniale. Je ne suis pas du tout prêt à reconnaître la valeur sociale et psychologique des agences qui existent. Je constate simplement qu'on est ici en face d'un des problèmes les plus douloureux de la vie d'aujourd'hui. Et ce n'est pas en badinant qu'on en trouvera la solution.

Anselme BOIS, Ph.D.

tionalisme pour devenir de vrais patriotes décidés à rendre pratique leur patriotisme au lieu de le crier sur les toits.

C'est attristant que de se savoir en possession du meilleur système de gouvernement : la démocratie, sans pouvoir en tirer profit. Un gouvernement démocratique ça... ? Un pantin mu par deux puissantes ficelles, l'une noire et l'autre jaune. Le joug du peuple, nos gouvernants le secoue et lui préfèrent les rênes qui les guident à hue et à dia. Le peuple... ? bon à être berné, tenu dans la demni-ignorance et pressuré de taxes dont il ne tirera jamais profit.

On refuse l'école gratuite sous prétexte que ça coûterait trop cher. Voyons ! sont-ce les pays étrangers qui défrayeraient actuellement le coût de notre enseignement ? Les \$10,000 que l'on donne annuellement à chacun de nos petits séminaires tombent-ils directement du ciel ? Les octrois et les bourses sont gratifiées les écoles affiliées aux universités d'où cela sort-il ? Le prix des manuels trop nombreux, les taxes scolaires, qui les payent ? Tout le monde. Qui bénéficie de tout cela ? Pas tout le monde. Pour bénéficier de ces argents donnés aux collèges et aux écoles, il ne suffit pas d'avoir du talent, il faut aussi ne pas appartenir à la classe pauvre. Pour obtenir les bourses du gouvernement, il n'est pas requis d'être pauvre en plus d'être intelligent. Nombre d'enfants dont les parents sont en mesure de défrayer les dépenses d'une instruction prolongée bénéficient de ces bourses payées, au moins en partie, par de pauvres gens dont les enfants ont dû tuer en eux-mêmes le désir de s'instruire. Et il paraît que même parmi les enfants pauvres il y en a d'intelligents. Me dira-t-on qu'on ne saurait apprécier à sa juste valeur une chose qui ne coûte rien et que pour cette raison l'instruction gratuite est déconseillée ? Est-ce que l'enfant du peuple apprécie mieux l'instruction qu'il ne peut pas acquérir faute d'argent ? Sans l'affirmer catégoriquement, je crois que cette antipathie de l'homme du peuple pour l'homme de profession n'est pas celle de l'homme sans instruction pour l'homme cultivé, mais plutôt celle du pauvre dont le désir de s'instruire n'a pas été comblé pour l'homme favorisé par un caprice du sort qui a voulu que ses parents aient les moyens de le faire bénéficier d'un enseignement supérieur. Comme réaction, l'homme du peuple ne se fera pas scrupule d'envoyer, pour le représenter auprès de la nation qui lui aura refusé sa culture, un homme peu cultivé, un homme du peuple.

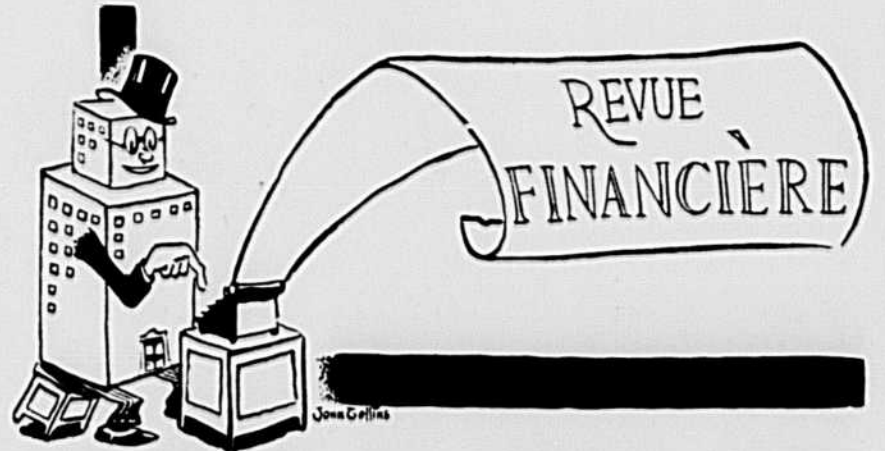
En pleine démocratie, continuons de refuser au peuple l'enseignement auquel il a droit, refusons à la nation ce placement de première valeur, et, avant longtemps, on en verra de belles !

Paul GUY

La Transition Humaine

Après le grondement de la grande ville, la douce brise errante ;
Après le tumulte humain, le murmure sauvage des herbes ;
Après les pages imprimées et les maisons mornes,
Plus loin, la mer agitée des fougères,
Les vagues de bruyère et de genêt,
Et les ailes blanches des nuages en fuite.
Après le travail, le repos ;
Après l'effort, le calme ;
Jeunesse... Vieillesse ;
Vie... Mort ;
Éternité...

G. R. TOTTENHAM



COMMERCE DU CANADA AVEC LES ANTILLES ANGLAISES

La récente abrogation par le Canada du traité commercial avec les Antilles Anglaises, les Bermudes, la Guyane Anglaise et l'Honduras Britannique, ainsi que la reprise imminente de nouveaux pourparlers, a ravivé l'intérêt sur nos relations commerciales avec ces pays de l'Empire situés sur notre côté de l'Atlantique. La valeur des expéditions canadiennes à ce groupe occupe le quatrième rang dans nos exportations, et ne cède le pas qu'à celle de nos expéditions aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne et à l'Australie. Mais le chiffre n'arrive qu'au tiers des achats effectués par le groupe en Grande-Bretagne, et dépasse à peine la moitié de ses achats aux Etats-Unis. Les ventes du Canada au groupe des Antilles Anglaises ne forment que 14% environ sur des importations qui se chiffrent à près de \$117 millions par an. Sur les \$90 millions de marchandises exportées par le groupe, la part absorbée par le Canada est dans les \$18 millions, et il faut y ajouter les dépenses toujours plus grandes des touristes canadiens. Les échanges atteignent donc déjà des proportions considérables, mais la balance constamment défavorable au Canada laisse entrevoir une excellente possibilité de développer les exportations canadiennes dans ces marchés.

Le commerce du Canada avec les Antilles commença au début du XIXème siècle par des échanges de poisson pour du sucre, du rhum, du café et du cacao. En 1807, le Canada institua un tarif de préférence britannique dont les Antilles Anglaises bénéficièrent bientôt, mais il n'y eut pas de traité spécial jusqu'en 1912. Le chiffre des affaires en fut doublé, et en 1920, par un nouveau traité, le Canada donnait plus grande préférence au sucre, cacao, oranges, etc., en échange d'une préférence de 25-50% sur ses exportations. Le Canada s'engagea également à cette époque à fournir un service de bateaux tous les quinze jours. Une nouvelle conférence eut lieu en 1925 et il en résulta le traité actuel entré en vigueur depuis 1927. Par ce traité, le Canada augmentait la préférence sur le sucre brut, le café, le cacao, les bananes, les épices, les oranges, etc., et recevait en échange de plus fortes concessions sur un grand nombre de ses produits. Ces préférences furent encore augmentées par les accords d'Ottawa de 1932 et le pacte commercial de 1936 avec les Etats-Unis, ce dernier permettant la libre importation au Canada de légumes et oranges, etc., pendant les quatre premiers mois de l'année. Un avis formel vint de fixer la terminaison du traité au 31 décembre 1939 et il y a lieu d'espérer qu'à cette date "un nouveau traité mutuellement avantageux aux colonies des Antilles et au Canada" aura été conclu.

Le sucre est la principale denrée que le Canada importe des Antilles Anglaises et c'est de là que nous tirons les trois quarts de notre consommation. La Barbade, la Guyane Anglaise, la Jamaïque et la Trinité en fournissent la plus grande partie, et le reste vient d'Antigua, St-Kitts, Nevis et St-Lucie. La valeur des importations de sucre et de ses dérivés, comme la mélasse et le rhum, se chiffre à environ \$13 millions, c'est-à-dire les deux tiers de toutes nos importations antillaises.

Les bananes viennent au deuxième rang, et plus de la moitié sont importées de la Jamaïque (qui fournit 20% de la récolte mondiale) et des îles appartenant au groupe oriental. Ce commerce est entièrement dû au traité de 1927 qui procura des bateaux spécialement adaptés au transport de ces fruits délicats. La préférence accordée par le Canada aux bananes britanniques est de 50 cents par régime, et la Jamaïque en retire un très grand avantage car c'est l'industrie qui fournit plus de la moitié de ses exportations.

Le cacao et le café jouissent d'une forte préférence douanière au Canada. Les Antilles Anglaises nous fournissent un tiers de notre consommation de cacao

mais seulement un cinquième de notre café. Le Canada est cependant le principal débouché pour le café des Antilles car il absorbe environ les trois quarts des exportations. La Jamaïque et la Trinité ont les plus grandes plantations de café, mais il est aussi cultivé commercialement dans la Guyane Anglaise. La noix de coco et ses produits, les oranges, etc., et la bauxite de la Guyane Anglaise sont également au nombre des importants produits que le Canada reçoit des Antilles Anglaises.

A ces denrées d'importation, il faut ajouter les dépenses des touristes canadiens. On estime à environ 8,000 le nombre de Canadiens qui visitent les îles tous les ans et l'argent qu'ils y laissent augmente considérablement la somme des produits antillais que les Canadiens consomment annuellement.

Les Antilles Anglaises et les colonies voisines ont acheté \$14,103,000 de produits canadiens en 1938, un peu moins qu'au cours de l'année financière 1937-38 dont le total arrivait à \$14,643,000. La farine de froment tenait la tête des exportations d'importantes quantités d'automobiles (et pièces), bois, poisson, viande, produits de laiterie et articles de caoutchouc. Venaient ensuite avoine, papier à journal et autres produits de papier, pommes de terre, appareils électriques, articles de soie et de coton, et conserves de légumes.

Les exportations canadiennes de produits alimentaires, bois, papier à journal et automobiles approvisionnement en grande partie ce marché colonial qui a été graduellement développé par des tarifs de préférence. Mais ces exportations ne consistent qu'en produits ordinaires, et il suffirait d'offrir aux Antilles des marchandises plus séduisantes sous le rapport de la qualité, etc., pour accroître considérablement leurs achats canadiens.

Les colonies anglaises des Antilles ont une population d'environ trois millions et fournissent un débouché naturel pour un grand nombre de produits canadiens. Il y a peu de concurrence entre les denrées exportées par le Canada et les produits des îles et, grâce à la proximité, le transport ne revient pas très cher. Le service est plus que suffisant pour le commerce actuel. Mais le Canada doit les achats, y compris les dépenses des touristes, constituent plus de 20% des exportations antillaises, ne fournit aux îles que 14% de leurs importations. La négociation d'un nouveau traité devrait procurer une occasion de développer davantage ce commerce et ouvrir de plus grands débouchés aux exportations canadiennes.

(Extrait de la lettre commerciale de juin de la Banque Royale du Canada.)

NATIONAL PUBLIC FINANCE CORPORATION

Conformément aux dispositions de la Loi des Compagnies de Québec, la compagnie National Public Finance Corporation donne par les présentes avis qu'elle s'adressera au Procureur Général et au Ministre de l'Industrie, du Commerce et des Affaires Municipales pour lui demander permission d'abandonner sa charte à partir d'une date qu'il leur plaira de fixer. Montréal, le 6 juin, 1939.

Le Secrétaire, M. GOLDSMITH.

CANADA TIRE CO.
Firestone
L'endroit où il se vend le plus de pneus
FIRESTONE
Vous économiserez en achetant chez-nous
720 rue ST-ANTOINE
MONTREAL MA 9227

GUSTAVE DUTAUD, C.R.
Avocat et Commissaire
89 OUEST, rue SAINT-JACQUES
Tél. HARbour 2705

AVIS
Danger — Champ de Tir — St-Bruno

Des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir de St-Bruno du 19 juin 1939 au 1er novembre 1939. La zone dangereuse comprend toute l'étendue de la propriété du Département de la Défense Nationale. Des avis à cet effet ont été placés sur tous les chemins conduisant sur cette propriété. Par Ordre du Ministre de la Défense Nationale.

SOUSSIONS POUR UNE PRESSE A IMPRIMER EN OFFSET ET UN APPAREIL DE PHOTOGRAVURE

DES soumissions cachetées, portant les inscriptions "Soumission pour presse à imprimer" et "Soumission pour appareil de photogravure", et adressées au Directeur des Adjudications, Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, Ontario, seront reçues jusqu'à midi (heure d'été), le jeudi 29 juin 1939.

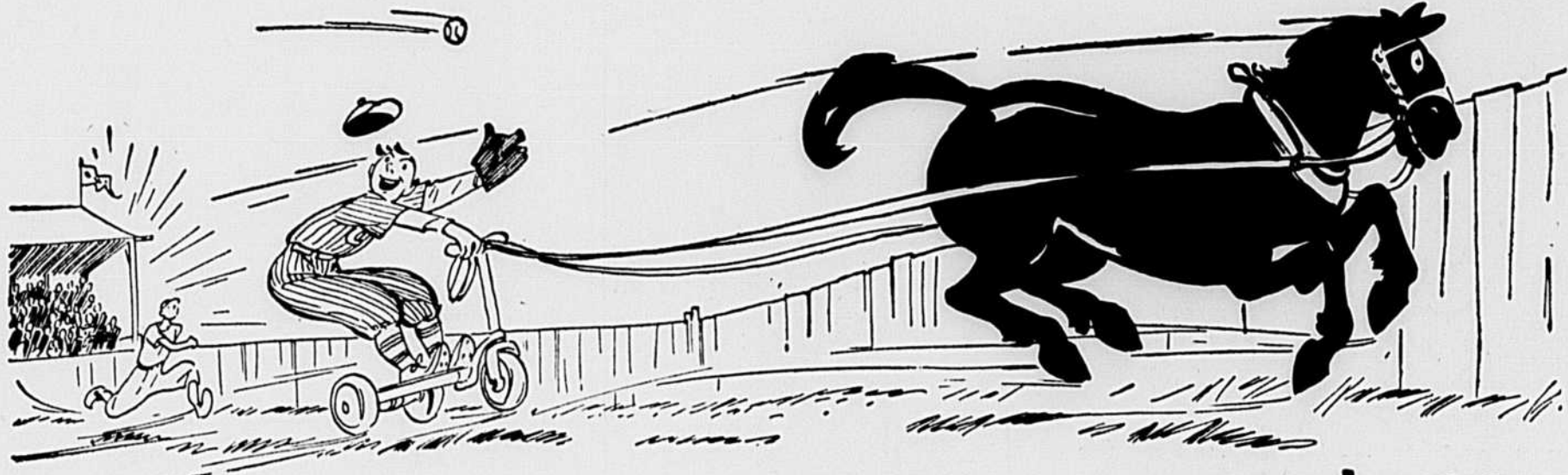
Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées. On peut se procurer ces formules, ainsi que le cahier des charges, en s'adressant au Directeur des Adjudications, Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, Ontario.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L. R. LEFLECHE, Sous-ministre.

Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, le 12 juin 1939.

(Q.G. 1168-23-5 ED. 252).



Avec la Black Horse "ça marche!"

Une source de pure satisfaction et de bien-être

Black Horse

La meilleure BIÈRE du Canada
Fabriquée depuis cinq générations par
la BRASSERIE DAWES, Montréal



La femme du "Jour"



Paris ou Londres... Qui l'emportera?

Il fut un temps où le Duc de Windsor, lors Prince de Galles — le Prince charmant comme on se plaisait à l'appeler — était le point de mire de tous les tailleurs du monde. Les Beaux Brumés de Londres adoptaient d'emblée les idées nouvelles qu'il plaisait à son Altesse d'introduire dans la mode masculine. La femme trouvait le Prince de Galles très beau... L'homme admettait qu'il avait de l'élegance. Enfin, il était très comme il faut. Et tous les tailleurs du monde civilisé s'en tenaient aux décrets du tailleur de Son Altesse. Les temps ont changé, et depuis que le Duc de Windsor a décidé de ne s'en tenir qu'à l'amour, c'est encore vers le Palais Buckingham que se tournent les yeux des modistes et des couturiers. Les temps ont changé, certes, mais c'est sur Elizabeth, notre gracieuse souveraine, que les couturiers ont posé leurs regards inquiets. Récemment, les crinolines ont fait leur apparition à la Cour et, dans les cercles d'élegance londonienne, on a applaudi cette évocation du Second Empire. Tout cela, parce qu'un soir de grand apparat Sa Majesté est apparue dans une robe à crinolette... Après Londres, ce fut Paris, puis New-York et tous les grands centres de la mode. La crinolette, pour être une audacieuse "résurrection", au temps où le progrès marche à pas de géant et ne laisse guère place à la frivolité, en obligeant chacune de nous à opter pour le plus simple et le plus pratique, la crinolette est quand même une délicieuse absurdité! Si, comme on le dit, rien n'est difficile pour une jolie femme, il est à prévoir que Madame fera fi de l'absurde, qu'elle commandera une robe à crinolette chez son couturier, qu'elle la revêtira un soir de bal et qu'elle la contempera ensuite des semaines et des mois durant dans la garde-robe... Ce ne sera qu'un rêve d'un soir qui ne pourrait sans inconvénients se continuer le lendemain, puis-que le lendemain pour une jolie femme comme pour toutes les autres est toujours rempli de menues occupations, courses à pied ou en voiture, visites, etc. La crinolette, au lendemain du bal, n'a plus sa place...

pas surprenant qu'on ait les yeux fixés sur tous les détails de sa garde-robe qui nous paraissent d'abord comme d'agréables surprises et de charmantes innovations. Nous reverrons sûrement la dentelle, la broderie, les colons pastels, les renards blancs et les perles, autant d'évocateurs qui auront une répercussion dans les salons de haute couture pour au moins une saison, la plus longue durée d'une mode! Il y a cependant une chose qui me chiffonne. L'ombrelle! La verrons-nous jamais aussi! Maintenant que, sur le sol canadien et au delà de la quarante-cinquième, le soleil a voulu faire des siennes, et sourire trop largement au passage de nos Souverains, la gracieuse Elizabeth s'aide de ses rayons brûlants à l'aide de l'ombrelle. A l'instar des crinolines, nos élégantes adopteront-elles l'ombrelle? Nous aurions raison, alors, de nous croire revenues au temps du Second Empire. Je me demande aussi si nous prendrons maintenant nos directives du Palais Buckingham. Qu'en penseront Schiaparelli, Lelong, Mainbocher, Patou? Tant que la Reine Mère est apparue, aux yeux du monde, revêtue de robes semblables, de manteaux éternellement pareils, de chapeaux qu'il n'y a jamais donné de mal aux modistes, et alors même qu'elle a porté la traditionnelle ombrelle aux jours de grand soleil, les couturiers de Paris n'ont jamais rien eu à craindre. Car si la femme était habituée à ces fantaisies de la Reine Mère de se montrer défilant des innovations en matière de mode, il ne lui prit jamais cette fièvre de tout copier comme elle le fait pour la Reine Elizabeth. Sans trouver rien de déplorable au fait que la Reine Marie ne désirait jamais changer de visage, la femme de par le monde ne s'habillait que lorsque Paris avait parlé. C'est que, si elle aimait la Reine Mère telle qu'elle était et savait trouver toujours de la grâce et de la dignité dans son maintien et sa toilette, elle voulait pour elle-même des choses neuves, de l'indéfini, et Paris était content. Que dira Paris maintenant? C'est Norman Hartnell qui doit jubiler!

MICHELLE



Une somme d'un demi million de dollars a été consacrée par la firme du Pont à des recherches permettant de procéder au développement du nouveau fil de soie appelé Nylon, servant à la confection des bas de crêpe tels qu'on porte ici Mlle Naomi Anderson. Nylon est un composé spécial de charbon et d'eau, rendant le bas très élastique et, surtout, à l'épreuve d'échelles! Les développements apportés à la méthode Nylon inquiètent l'industrie de la soie japonaise qui craint avec raison de devoir faire face à une sérieuse concurrence.

"Je ne suis plus une enfant!"

Comme si je la voyais pour la première fois je la regarde attentivement, sans répliquer. Elle rougit. On dirait qu'elle va pleurer; son menton tremble et ses lèvres se plissent. Petite émotive. C'est qu'elle a l'air d'une gamine avec ses cheveux bouclés sur le cou, ses gestes gauches et brusques et ses yeux bleus dont la candeur vous charme, ses yeux qui vous posent toujours des pourquoi anaquels vous craignez de répondre. Doucement l'interroge: — Quel âge as-tu exactement? — "Vingt ans." Elle a répondu d'un ton triomphal. Elle espère m'avoir convaincu. Profitant de mon mutisme qu'elle interprète comme une capitulation elle m'apprend qu'elle connaît la vie. Je sursaute. Vite elle m'explique: — Je suis qu'il y a des hommes mariés qui n'aiment plus leurs femmes et... Elle se fait brusquement. Je suis contente. Il m'aurait déjà qu'elle termine sa phrase inutile. Je devine — avouez que ce n'est pas malin — ce qu'elle voulait me faire comprendre. Ma décision est prise: je ne céderai pas. Ce n'est pourtant pas grave ce qu'elle me demande: elle voudrait que je la conseille dans ses lectures. Et je ne puis pas, s'il s'agissait d'une fausse ingénue, comme Aurélie, je n'aurais pas de soupçons, mais à cette adorable petite fille qui rougit d'un mensonge, qui s'accuse d'une gourmandise, qui vous demande pardon d'une colère, il me répugne de suggérer le plus innocent des bouquins. Elle est trop vieille pour les contes de fées, trop sensée pour Dely — avec mes croûtes à l'autour — et trop jeune pour Charbonne. Il me reste une issue: les récits de voyages. — Je ne lis que ça depuis trois ans! — Reviens tantôt veux-tu!

affection tant tellement mieux. Mais comment expliquer mon refus, alors que je ne dénie pas très bien moi-même les raisons qui le motivent. Tu me présentes un plaidoyer très convaincant! Tu sais différencier le bien du mal. C'est énorme! Tu es certaine de n'être pas influencée par les passages émoüstillants d'un livre. Qu'en sais-tu! Et, argument suprême: tu n'es plus une enfant. Oui, oui je suis: tu as vingt ans! Ecoute. Ce que je redoute ce n'est pas l'émotivité que pourrait provoquer la lecture d'un livre suggestif. Tu n'en es plus à ces curiosités d'adolescentes en mal d'apprendre ce que savent les grandes personnes. Ce que j'appréhende, de tous les livres que je pourrais te conseiller, c'est l'ennui mais triste vision qu'ils te donneraient sur la vie. Tu as dix, tantôt: "Je connais la vie." Mais non, petite, tu ne la connais pas. Crois-moi, j'ai eu vingt ans déjà! J'avais ton enthousiasme, ta spontanéité. Comme toi je divisais l'humanité en deux clans: les bons et les mauvais. Les premiers ne m'épouvaient pas outre mesure — la bonté me semblait chose ordinaire, naturelle et facile; — les seconds, s'ils existaient dans mon entourage, je ne les voyais pas. Quand on me les dénonçait, comme toi, je redoutais un jugement téméraire. Mais c'est quand on constate les déficiences des bons, les lâchetés des braves, la cupidité des désintéressés, l'égoïsme des généreux, quand on n'est plus très sûr que le blanc soit immaculé, c'est alors qu'on commence à connaître la vie. Connaître la vie c'est connaître les hommes, savoir se contenter de ce qu'ils nous donnent, fermer les yeux sur leurs hypocrisies et leurs mensonges. Atré sceptique quant à leurs protestations d'amitié, mais leur en savoir gré. Connaître la vie c'est être assez sage pour ne pas en espérer de merveilleuses et ne pas se révolter quand elle nous fait mal... ce qui arrive souvent, petite fille! Reprends tes récits de voyages. Et tu n'aimas pas le panorama... tu peux toujours tourner la page! MITSOU

LA R-A-D-I-O

"Les promenades Musicales" réalisation de Mlle Lucille Desparois

A 7 h. 30 samedi prochain, le 17 juin, le poste CHLP, présentera à ses nombreux auditeurs, le troisième d'une série de programmes intitulés: "Les Promenades Musicales". Au cours de chacun de ces programmes le poste CHLP donne un bref aperçu de la production littéraire et musicale de chaque pays. Après le Canada, la France, au cours de la troisième émission, nous nous arrêterons en Angleterre. Nous rappelons que les interprètes de ce programme sont: Marielle Provost, violoniste, Louis Bourdon, bariton, et Paul David, pianiste. Réalisation et narration de Lucille Desparois. PROGRAMME: PIANO: Londonderry Air... Auteur inconnu Nocturne... John Field VIOLON: "Adieu"... Elgar "Cherry Ripe"... Cyril Scott CHANT: "Les oiseaux dans le soir"... Coates "Le Jour"... Holy Speaks "POÈMES": Shakespeare "Sonnet"... Shakespeare "L'Amour"... Elizabeth Browning

C'est la vie

Le vendredi soir à 8 heures, le poste CKAC réalise l'intéressante émission "C'est la vie". Pour ceux des auditeurs qui n'ont pas suivi depuis le début cette série d'émissions, voici un aperçu de ce programme populaire. "C'est la vie" est le nom que porte l'émission, parce que toutes les pièces qu'on y joue sont puisées aux sources mêmes des réalités de la vie — ce sont les aventures touchantes, à la fois romantiques, tristes et gaies que "Tante Jeanne", racontée de ce programme nouveau genre dans la province de Québec, dramatisé à la radio. Tante Jeanne! Une création de la radio! Un personnage nouveau, qui a voyagé sur pratiquement tous les continents du globe et qui communique aux radiophiles le fruit de ses expériences et sa psychologie de la vie. Par son talent, Tante Jeanne vous charme; par la perfection de leur jeu, les interprètes de ce programme tout à fait inédit, chez nous, vous offrent une des meilleures réalisations radiophoniques présentées dans la province de Québec. La tâche d'adapter et de mettre en ondes un programme d'une aussi grande nouveauté et d'une difficulté aussi pro-

L'Heure Provinciale

La radiophonie dominicale du 18 juin comprend un orchestre sous la direction d'Hector Gratton et trois artistes solistes: Paul-Aimée Bailly, pianiste; Paul Corbeil, basse et Germaine Label, soprano. Le chef d'orchestre a choisi des œuvres de compositeurs canadiens tels que Claude Champagne, Alfred Laliberté, Alfred Mignault et Hector Gratton. Ces émissions sont commanditées par le ministère du Commerce et de l'Industrie dont l'Honorable Joseph Bilodeau est le titulaire. SOMMAIRE: 1—Pièces enfantines: a) Scherzino... Hector Gratton b) Valse Étude... Hector Gratton c) Tendresse... Hector Gratton Orchestre 2—Étude (Opus 25 No 3)... F. Chopin Paul-Aimée Bailly 3—Air d'Escamillo (Carmen)... Bizet Paul Corbeil 4—Danse Song... Alfred Laliberté a) Danse canadienne... Hector Gratton b) Danse canadienne... Claude Champagne Orchestre 5—A Non cœur suprême... Mozart Paul Corbeil 6—De franches mélodies... Brahms Germaine Label 7—Nocturne (do mineur)... Chopin Paul-Aimée Bailly 8—Intermezzo... Alfred Mignault a) Rossini sauvage, Alfred Mignault Orchestre 8—Avant de quitter ces lieux (Faust)... Gounod Paul Corbeil 9—Soaring... Schuman Paul-Aimée Bailly 10—Chanson... Hector Gratton b) Danse canadienne... Hector Gratton Orchestre 11—A toi... Schuman a) La fiancée du soldat... Germaine Label b) La fiancée du soldat... Schuman Paul Corbeil 12—Vision fugitive (Hérodiade)... Massenet Paul Corbeil 13—Tambourin; b) Menuet; c) Gigue... Grétry

L'heure du thé en Angleterre

André Maurois prétend que c'est un erreur de dire qu'il n'y a qu'en Angleterre qu'on fait du bon thé. Etant donné, dit-il, que vous avez une théière, de l'eau chaude et du thé... vous pouvez faire du bon thé n'importe où. Je suis une bien petite personne pour oser contre dire là-dessus Monsieur Maurois qui est, comme on le sait, une autorité sur les mœurs et la vie anglaise. Cependant... cependant... Monsieur Maurois peut-être bien n'est pas un fervent du thé. Peut-être ne s'est-il pas ingéniéré à découvrir dans ce breuvage les mille et une petites différences qui en font, soit une potion détestable, soit un antidote souverain contre la fatigue. Il me semble qu'il n'a pas tout à fait raison. Il me fait l'effet de vouloir la palme pour tout ce qui se fait en France. Mais les Français font déjà du si bon vin, du si bon café, du si bon chocolat, qu'ils pourraient bien laisser à l'Angleterre une petite consolation: celle de faire le meilleur thé au monde. "En France, notamment," dit Monsieur Maurois, "on fait du très bon thé." Pas où j'en ai bu en tous les cas. Ma logeuse, dans une pension non loin de Cannes, me demanda à mon arrivée: "Qu'est-ce que vous prenez à quatre heures: une infusion de tilleul, de la verveine ou du thé?" Du tilleul, de la verveine ou du THE!!! Mêle à cette énumération de plantes du pays, médicales peut-être, calmantes si vous voulez, jolies même de couleur et

de nom, mais en tous cas, sans aristocratie — le THE — breuvage des empereurs de Tokio, des mandarins de Chine, des sultans d'Asie, des maharadjas des Indes, des Majestés du Grand Empire sur lequel le soleil jamais ne se couche! J'en fus horrifié. "Je prendrai du thé si vous voulez bien," lui dis-je. J'aurais aussi bien fait m'en tenir aux herbes. Et dans la suite c'est ce que je fis. Pour faire le thé, les Français ne se servent que de feuilles, d'eau bouillante et d'un récipient quelconque. Ce n'est pas assez. Il faut voir les petits soins, j'allais dire la tendresse, dont on en entoure la préparation en Angleterre. C'est une chose presque poétique: les basses que l'infusion du thé. D'abord pour la théière... Ne vous figurez pas qu'on se sert d'une banale petite coque quelconque à l'air plus ou moins anodin. Ah non!! C'est une grande élégante basses, que la théière! Une élégante finement habillée de laine à jolies couleurs ou de velours brodé et qui se fait très belle avant de venir se poser au bout de la table... une élégante qui ne peut que donner de la grâce à son contenu. Et puis, le thé, lui-même ne sort pas d'un petit paquet quelconque, mais d'une boîte rapportée des Indes ou du Japon, fine, florissante, et si jolie que les feuilles, en sortant, ça se comprend, se trouvent déjà aromatisées et parfumées. Ensuite, il y a les gestes — les gestes avec lesquels on sert le thé — les mains, les blanches mains, n'est-ce pas, desquelles, en coulant, blond et doux, il semble capter la grâce. Non vraiment, moi, je dis: "Laissons aux Anglais le thé. Ils se sont ingénies depuis trop de siècles à le servir avec joliesse pour leur enlever aujourd'hui cette perfection." D'ailleurs, ça leur ferait trop de peine. Ils vivent un peu, tous les jours, de la grâce de ce moment. L'heure du thé — quatre heures en ville, cinq heures chez les paysans — est la plus douce de la journée. C'est le moment de détente parfaite. Quelles que soient vos préoccupations, vous les abandonnez toutes en vous associant à la table fleurie de délicates porcelaines. Il n'est jamais seyant d'apporter ses soucis à la table familiale, moins encore à celle du thé, il semblerait. C'est la halte charmante au milieu du jour, ou à peu près, l'heure volée aux exigences impérieuses. C'est le doux instant où le soleil encore chaud filtre par la fenêtre Tudor, où le parfum des fleurs se distille au jardin dans l'air tiède et envahit la salle basse. Chez les paysans, surtout, c'est vraiment l'heure de l'hospitalité. Dans les vieux cottages de pierre rose ou grise, dans les maisonnettes de la vallée, qu'il fait bon en revenant de longues marches par les "countryside lanes", voir la théière encapuchonnée vous faire un signe d'amitié du coin de la table! C'est là qu'il faut, en rentrant, laisser toute sa fatigue au fond d'une tasse de thé fitnant! Quand il fait beau, la table à thé est dressée dans le jardin. Il n'est pas de cottage si pauvre qu'il n'ait, sous la treille, un petit coin embaumé, rempli du bourdonnement des abeilles, et qui semble tout indiqué pour y glisser une table et quelques pliants. Il n'est pas de forêt si sauvage, de lande si dénudée que vous ne trouviez quelque part au



2—Un tulle empesé, un bord réduit à sa plus simple expression, un bout de ruban et beaucoup d'imagination, il n'en faut pas davantage pour créer un chapeau. A preuve de bonnet illégitime dont le tulle retenu par la bande de ruban se coiffe d'un halo de bakou.

bout de vos pérégrinations et de votre lassitude, dans une clairière, sur un coteau — l'enseigne d'un tea-room s'agitant au vent. Habituellement, elle s'ornera d'une légende, qui, vraie ou non, alléchera votre curiosité: "Ye Olde Nell Gwyn", "Ye Olde Judge Jeffrey", "Ye Olde Robin Hood", à moins que ce ne soit seulement celle du "Ye Olde Bald-Face Stag". Ni Nell Gwyn, si grande voyageuse fut-elle, ni le méchant Judge Jeffrey, ni même le pauvre cerf n'ont pu se trouver à tous les endroits qui se réclament de les avoir vu naître, mourir, aimer ou tempêter. Mais voilà, il y a toutes sortes de façons d'attirer la clientèle, et celle-là, paraît-il, est irrésistible. Les Américains qui aiment si peu les vieilles choses chez eux, mais qui en raffolent quand ils vont ailleurs, ne peuvent résister à l'invitation d'un "Ye Olde" quelconque. Qui blâmerait donc les Anglais de creuser un petit souterrain par ici, une petite enche par là, de noircir une porte et de dire: "Par ici passait le roi Charles lorsqu'il venait voir sa belle; par ici se terrait Robin Hood; par là s'élevait le terrible juge qui envoyait des gens à la corde à la douzaine, à la containe."



LYNN BARI, une des plus charmantes étoiles d'Hollywood, porte ici, sur une jupe de velours chiffon noir, une blouse élégamment brodée de perles jaunes, bleues et argentées. Une pince de brillants ferme la large échancrure.

A nos lecteurs: Pour que vive un journal libre, ABONNEZ-VOUS



Tenant un large bouquet de myosotis, de pois de senteur et de muguet, qui lui a été présenté à Washington au nom des Girls Scouts of America par la gentille Leah Burket, de Linden, Md., âgée de 15 ans, la reine Elizabeth examine attentivement un des insignes que porte la fillette. Le roi George VI s'intéresse vivement à cette scène. "La Reine était tout aussi nerveuse que je l'étais moi-même," a dit ensuite Leah Burket.

Advertisement for "affriolant" featuring a bird illustration and the text "comme une sweet caporal". It describes the product as a pure tobacco blend suitable for smoking.

